

NOVEMBRE 1946
52e ANNEE — MONTREAL

PER
P-26
CON

Revue musicale Passe-Temps

CHACUN MOIS 50c - CHACUN TRIMESTRE 1.50



Vive la Sainte Catherine

DANS L'ALBUM MUSICAL

VALSE, Op. 12 No 2, piano	Edouard GRIEG
TU PEUX PARTIR, création Lucienne Boyer	Jean SOLAR
LA FILLE DU SOLEIL (Chant du retour)	Andrée DESAUTELS
APPRENDS-MOI TON LANGAGE, folklore	Alfred LALIBERTE

20¢

EDOUARD GRIEG, musicien de l'intimité

12 Cadeaux pour \$2

CHAQUE MOIS, avec chaque numéro de la revue musicale "Le Passe-Temps", votre cadeau se renouvellera.

DONNEZ un abonnement (\$2.00 pour 12 mois, \$3.75 pour 24 mois) à :



Votre abonnement-cadeau sera inscrit sur une belle carte des Fêtes. Ecrivez dès aujourd'hui à

- ✓ vos parents et amis qui chantent ou jouent un instrument
- ✓ aux élèves de musique
- ✓ aux professeurs de musique
- ✓ à tous ceux qui aiment se renseigner sur la musique et les musiciens.

LE PASSE-TEMPS, 627 ouest, rue Dorchester, Montreal 2



Style "Château"

Un instrument qui fera les délices de l'exécutant le plus exigeant par sa sonorité puissante et son dynamisme prenant.

Pour informations :

LES PIANOS LESAGE

LA. 8214

Sainte-Thérèse, P. Q.

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL

PIANOS REMIS A NEUF

APPRENEZ LA MUSIQUE

DANS
VOTRE PROPRE MAISON
AVEC LES
COURS FACILES "PAR MALLE"
DE MARRAZZA

Accordéon hawaïen, Guitare espagnole, Piano
Mandoline, Saxophone, Clarinette, etc.

(Instrument fourni si désiré)

Cours modernes et simplifiés

MARRAZZA SCHOOL OF MUSIC

308 ouest, rue Sainte-Catherine, — Montréal

DEMANDEZ LE DEPLIANT GRATUIT

CHANSONS et MUSIQUE

- DOULEURS (paroles françaises) — R. Wagner .25
FUGUE DE CONCERT, en ré mineur, Scarlatti
Arrangement Robert L. Bedell60
NOCTURNE, Op. 9, No 2 — Fr. Chopin
(Violoncelle et piano)50
GRISERIE, paroles E. Pallascio-Morin
Musique G. Agostini40
LES MOISSONNEURS — F. Couperin .40

PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.

Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

A nos lecteurs, eux qui savent goûter les pures joies de la belle Musique, nous offrons ces réflexions si bien exprimées par Edmond Buchet dans **Connaissance de la Musique**. Elles feront comprendre, aux parents, aux musiciens, à tous, le rôle formateur d'une revue comme "Le Passe-temps".

"Si la musique n'est ni une religion, ni une philosophie, elle est une langue, la plus pure et la moins déçue, la seule encore peut-être au moyen de laquelle les hommes seraient capables de se comprendre véritablement.

"Car il existe une musique qui se conserve à l'état de Verbe divin ; cette musique est à la langue des mots ce que l'âme est au corps, elle "nous crée un passé que nous ne connaissions pas, dit Walter Pater, et nous donne le sentiment de chagrins qui ont été cachés à nos larmes". Elle nous révèle surtout des joies et des passions que nous n'aurions pu découvrir sans elle ; seul langage des sentiments et de l'amour, elle élargit sans cesse le domaine du cœur. Elle est un instrument inappréciable, non seulement de communion entre les hommes, mais de plus haute connaissance de la nature et de Dieu.

"C'est à ce titre que la considère Spencer, lorsqu'il affirme que la musique, "ayant sa raison dans le langage de la passion d'où elle est sortie par degré, a sans cesse réagi sur ce langage et l'a fait devancer" et que, par conséquent, elle doit prendre rang à la tête des beaux-arts, "car elle est celui de tous qui fait le plus pour le bonheur de l'humanité."

"... Elle peut, mieux qu'aucune parole humaine, nous aider à conserver la sérénité au sein même du plus effroyable cataclysme. Car il est un immuable bonheur dont la possession est assurée à ceux qu'habite la musique. Les oeuvres qui vivent et chantent en eux, comme des êtres surnaturels, des anges gardiens, leur donnent non seulement la nostalgie du paradis perdu, mais une confiance dans l'humanité créatrice et une assurance d'éternité qui leur rendra la mort moins amère, sinon moins probable."

SOMMAIRE

NOVEMBRE 1946 — No 904

MUSIQUE

THEMES ET VARIATIONS . . .	2, 3
LOUIS BOURDON, baryton par R. PREVOST	4
JEAN PAPINEAU-COUTURE, compositeur par Gilles POTVIN	5
EDOUARD GRIEG, musicien de l'intimité par Paul de STOECKLIN	6
MONSIEUR SOURIRE VOUS PARLE par MADELON	6
VISITONS ENSEMBLE LE METROPOLITAN OPERA DE NEW-YORK	7
POT-POURRI	8
ALBUM MUSICAL	9 à 18
L'AUDACE INGENUE DE NOS ANCETRES par Marius BARBEAU	15
NINON VALLIN par France MARTIS	19
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS"	21
CURIOSITES DU VASTE MONDE	22
LES BELLES LECTURES	23
EXERCICES D'ARTICULATION par I.-L. GONDAL	23
ECHOS ET NOUVELLES	24, 25
TRISTAN, poème inédit par Annette DECARIE	26
MOTS CROISES	27

ART ET BEAUTE

PAUL BEAU, FORGERON D'ART	29
MODES DE PARIS	30, 31
ECHOS DE LA MODE	32

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Pass-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MArquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST ; rédaction : Roland PREVOST ; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour 12 mois ; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Autres pays : \$2.50 pour 12 mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

Thèmes et Variations

Des Canadiens chez les caballeros

Au printemps, des Canadiens français en mission officielle partaient pour une longue randonnée en Amérique du Sud et aux Antilles. Les journaux ont rapporté quelques faits de ce voyage visant à fortifier les liens culturels et économiques entre le Canada et l'Amérique latine. Mais plusieurs autres événements méritent d'être rapportés, qui intéresseront particulièrement le monde musical.

A La Havane, nos délégués furent reçus avec très grande amitié par les plus hautes personnalités. Un grand concert devait être donné dans un des magnifiques parcs de la ville. Quelques instants avant, le maire Boivin de Granby commit l'indiscrétion d'apprendre au directeur de la fanfare municipale que M. Paul Pratt, maire de Longueuil, est un excellent musicien et musicologue. On lui offrit spontanément de diriger une oeuvre nouvelle qui serait interprétée par la fanfare de 72 instrumentistes et un chœur de 100 voix. Pris à l'improviste, M. Pratt dut céder aux instances, mais il n'avait que le temps de lire une seule fois les par-



ANDREE DESAUTELS, dont nous publions en primeur, dans notre Album Musical, le "Chant du Retour", l'un des deux airs qu'elle a composés pour la pièce nouvelle de Carl Dubuc, "La Fille du Soleil", qui vient d'être créée à Montréal. Andree Desautels est en outre l'auteur d'un "Hymne aux Etoiles", pour chœur et mezzo-soprano (chanté à Radio-Canada par Mme Cédia Brault), et de mélodies pour soprano et piano.

titions. Ce fut un véritable tour de force musical, si l'on peut dire, et M. Pratt dirigea avec une sûreté, une autorité, qui firent l'admiration des Cubains. L'oeuvre dirigée par M. Paul Pratt était l'*Himno Municipal Interamericano*, musique de M. Gonzalo Roig, directeur de la Fanfare municipale de La Havane, et paroles espagnoles du Dr Carlos Moran, secrétaire de la *Comision Panamericana de Cooperacion Intermunicipal*.

Le lendemain de l'arrivée à Santiago (Chili), on entendit, vers 9 heures du matin, une excellente musique militaire exécutant une valse de Strauss. Croyant que les autorités de la ville les faisaient ainsi sérénader, nos compatriotes se précipitèrent aux fenêtres. Et ils apprirent que cette cérémonie avait lieu chaque matin pour la relève des gardes gouvernementaux qui font, là-bas, office de policiers municipaux. Chez nous, en fait d'instruments, nos policiers ne jouent que le sifflet...

A l'ambassade canadienne au Chili, la délégation fut très aimablement accueillie par le secrétaire d'ambassade (ambassadeur *ex-officio*), M. Jules Léger, frère de Mgr Paul-Emile Léger, de Valleyfield. M. Léger et Madame (née De Boucherville) invitèrent le groupe à leur domicile. Avant de quitter leurs hôtes, les délégués entonnèrent l'hymne national *O Canada*. A des milliers de milles du pays natal, quelle minute émouvante! En plus de Monsieur et Madame Léger, se trouvaient là MM. Paul Pratt, Louis Davignon, de la Banque Canadienne Nationale, Paul Poirier, de Saint-Hyacinthe, Michel Lymburner, de Saint-Jean, J.-A. Néron, de Roberval, Jean-Paul Héroux, secrétaire de la Chambre de Commerce de Montréal, Hubert Gaucher, de Montréal, et le Dr Louis-Henri Gariépy.

En Argentine, le groupe fit une longue randonnée en chemin de fer pour rendre visite à un Canadien français de Montréal, M. Plado, gérant d'une grande brasserie. Le souper sous les étoiles fut servi à la mode des *vaqueros*, par d'authentiques *gauchos* aux figures patibulaires (comme disent les romans policiers) armés de poignards et de revolvers, et qui faisaient cuire à la broche le *asado* (rôti de mouton). Et les vieux airs du folklore canadien s'élevèrent au-dessus de l'immense pampa, sous un ciel pur où brillait la Croix du Sud.

Les mots inspirés par les sons

Dans notre numéro de septembre, nous avons publié *Les jours d'enchantement*, poème inspiré à Lucien Thériault par le délicieux Prélude (Op. 28 No 7) de Chopin; en octobre, nos lecteurs ont pu chanter, encore sur des paroles de Lucien Thériault, le poème musical de Mendelssohn: *Consolation*. Pour répondre aux vœux de plusieurs amis du "Passe-Temps", nous avons demandé au parolier comment lui était venue l'idée de traduire par des mots des sentiments exprimés en musique. Voici sa réponse:

"Les musiciens, surtout parmi les romantiques, exaltent les sentiments humains et très certainement ont traduit en musique des pensées qu'ils résumaient en eux-mêmes avec des paroles, puisqu'on ne peut penser sans le concours des mots. J'ai donc cherché, en m'amusant, à découvrir sous la musique les mots-clés qui ont présidé à l'éclosion des pièces musicales. Jeu passionnant et très inoffensif, n'est-ce pas?"

"Sur un autre plan, une chanson est presque toujours le fruit de la collaboration d'un poète et d'un musicien. Rares sont ceux qui ont composé paroles et musique; pour en nommer un: Wagner. Alors, pourquoi le musicien doit-il toujours adapter son inspiration à celle du



LUCIEN THERIAULT au milieu de son beau jardin de l'Île Perrot.

poète? Il n'y a rien qui s'oppose, que je sache, à ce que celui-ci s'adapte à son tour à l'inspiration du musicien. Il est vrai que ceci est peut-être plus difficile mais les deux formules me paraissent également logiques."

— Et comment procédez-vous?

— Quant au travail, je joue l'oeuvre jusqu'à ce qu'une pensée puis des mots jaillissent d'eux-mêmes de la musique. Il s'agit pour moi de capter le message du musicien. Ce travail ne peut être fait sur commande. Il faut être dans une disposition telle que la pensée ou l'émotion du musicien prenne un sens précis, suffisamment détaillé pour être traduisible."

Lucien Thériault, réalisateur à Radio-Canada (pour le gagne-pain), poète et jardinier (pour la joie de vivre), a trouvé son inspiration dans beaucoup des plus belles oeuvres pianistiques: *Rêve d'amour* de Liszt (enregistré sur disque par le Trio Lyrique), une *Valse* de Brahms, *Clair de Lune* de Debussy, etc. Dans un prochain numéro, "Le Passe-Temps" publiera la célèbre *Valse* (Op. 39 No 15) de Brahms,



J.-J. GAGNIER, chef d'orchestre et compositeur, vu par l'excellent artiste de l'écran, Paul Dupuis, vedette de "La Forteresse". Le trait satirique de Paul Dupuis, qui a fait de nombreuses "victimes" dans le monde de la Radio, révèle son sens de l'humour et un rare talent d'observateur.

Un éditeur parisien parmi nous

Nous avons passé de belles heures avec un fort aimable éditeur français, M. Maurice Decruck, qui vient de rentrer à Paris après un séjour de plusieurs semaines en Amérique. Actif, jovial, renseigné sur tout et sur tous, il n'est pas étonnant qu'il tienne une place des plus importantes dans l'édition de musique en France. En outre, il est le seul représentant en France de la maison américaine Conn, les plus importants fabricants d'instruments de musique dans le monde.

Avant d'être éditeur, M. Decruck a eu une carrière de musicien très intéressante. Dès l'âge de six ans, il apprenait la clarinette, avec son père, chef de musique à Valenciennes. Premier Prix de clarinette et de saxophone du Conservatoire de Valenciennes, il fit partie de l'orchestre Lamoureux, sous la direction de Camille Chevillard puis de Paul Paray. Dès l'ouverture des hostilités, en 1914, il partit pour le front, et il fut fait prisonnier. Ce n'est qu'après la guerre qu'il put entrer au Conservatoire de Paris, d'où il sortit avec un Premier Prix de contrebasse à cordes. En 1926, il était appelé comme contrebassiste à la Philharmonique de New-York, alors dirigée par William Mengelberg, prédécesseur immédiat de Toscanini. Lorsque Toscanini voulut donner la première mondiale, avec orchestre, du *Boléro* de Ravel, il ne put trouver à New-York aucun musicien capable de jouer honnêtement le saxophone *concertino*; un ami proposa Decruck ex-saxophoniste, qui fut aussitôt accepté. C'est encore comme saxophoniste qu'il fit entendre avec Toscanini la première mondiale de l'orchestration des *Tableaux d'Exposition* de Moussorgsky. Comme soliste de la Philharmonique, il interpréta un grand nombre d'oeuvres, entre autres une *Légende*, pour saxophone, de Florent Schmidt, et des solos de Hindemith, Bartok, etc. M. Decruck a composé plusieurs solos de saxophone, qui ont été édités chez Leduc, à Paris.

En 1931, il accompagna Toscanini dans la grande tournée européenne que fit la Philharmonique de New-York, et il fut témoin, cette année-là, d'un incident qui fit grand bruit. A Turin, comme partout ailleurs, Toscanini refusa de jouer l'hymne national fasciste, qu'une musique militaire fut forcée de faire entendre avant le concert de la Philharmonique. Après le concert, des jeunes fascistes voulurent faire un mauvais



M. MAURICE DECRUCK, éditeur parisien, chez sa fille aînée, Janine, qui habite Boston.

parti à Toscanini et à ses musiciens, et dans la bagarre Toscanini reçut une gifle; les journaux du monde entier s'emparèrent de l'affaire.

M. Decruck est éditeur depuis 1933, alors qu'il fonda, avec son frère et son beau-frère, les Editions de Paris. L'année suivante, il lançait Edith Piaf, alors inconnue, avec une première chanson: *L'Etranger*. Et suivirent rapidement d'autres chansons créées par Piaf et restées célèbres: *Mon Légionnaire*, *Le fanion de la Légion*, *Un jeune homme chantait*, etc.

Sa femme, Fernande Decruck, pianiste et organiste, est un compositeur renommé. Plusieurs de ses oeuvres ont été interprétées par les grands orchestres de Paris. Au cours de la prochaine saison elle donnera en première audition, à Orléans, une oeuvre pour chœur et orchestre, d'après Péguy, et Louis Cahuzac jouera à Paris un Concerto pour clarinette et orchestre, qu'elle a terminé au cours de l'été; et elle interprétera elle-même son Concerto pour orgue et orchestre.

- Dans notre numéro de décembre, un bel article sur les *Légendes Dorées*, par Madame Louise Darios, l'admirable interprète de la chanson française.

- Au début de décembre, les Festivals de Montréal présenteront, pour la première fois au Canada, "Ariadne auf Naxos", opéra de Richard Strauss.

- Le 29 novembre, à l'Université de Montréal, concert du Quatuor à cordes Pascal. C'est notre compatriote Bernard LaBerge, de New-York, qui est l'imprésario de cet ensemble français, connu dans le monde entier.

LOUIS BOURDON

BARYTON



Photo Desautels

Parce qu'il a une voix solide, riche, ferme, Louis Bourdon ne se croit pas obligé de "jouer à la vedette". Tant d'autres chanteurs qui n'ont de voix que dans leur imagination cultivent une popularité acquise à coups de coude... j'allais dire à coups de queue.

Louis Bourdon n'a jamais voulu se laisser emporter par la facilité, par le don que la Providence lui a accordé. Il sait bien que toute réussite durable, méritée, suppose un travail acharné, méthodique, constant.

— Le grand écueil que rencontrent beaucoup de jeunes, nous dit-il, c'est le "fait accompli". C'est-à-dire qu'ils se croient au bout de leurs études si un beau jour le hasard ou l'amitié ou l'arrivisme les amène devant le micro. Ainsi tombent dans le gâtisme prématuré de beaux talents.

Ce n'est pas et ce ne sera jamais le cas de Louis Bourdon, qui a autant de conscience artistique que d'honnêteté tout court. Il eût pu, pourtant, plus que nombre de chanteurs, se contenter d'exploiter sa voix aux sonorités chaudes et vivantes.

Dès son enfance, il vécut dans un milieu favorable. Son père, (décédé à 29 ans), était maître de chapelle et directeur de fanfare à l'Épiphanie; sa mère est pianiste; sa soeur, Mme J. Ratel, est encore aujourd'hui organiste à l'Épiphanie; une de ses tentes est aussi excellente pianiste; son oncle, l'abbé Pleau, principal de l'École Normale des filles à Saint-Jérôme, a été directeur de chorale

au collège de l'Assomption. Et pendant ses études à ce collège, Louis Bourdon chantait en toutes occasions et il était cornettiste-soliste de la fanfare.

Il a beaucoup étudié et il étudie encore. Il a été l'élève d'Alfred Lamoureux, — à qui l'Université de Montréal a accordé un doctorat *honoris causa*, — de Mlle Céline Marier, l'un des meilleurs professeurs de chant que Montréal ait connus. Il regrette seulement qu'il soit si difficile de trouver des studios de pratique. "On ne peut tout de même, dit-il, solfier ou chanter à pleins poumons dans nos appartements modernes! Les voisins apprécieraient-ils ces auditions gratuites? Un jour viendra peut-être où nous aurons enfin un Centre musical: chanteurs et instrumentistes pourraient y louer des pièces insonores et pratiquer leur art en toute liberté. Attendons encore!"

De 1935, alors qu'il débutait dans l'opérette, jusqu'à 1940, Louis Bourdon s'est fait entendre dans un grand nombre de récitals et de concerts, à la radio et sur la scène. Il fut Lothario de *Mignon*, Escamillo de *Carmen*, le Bailli de *Werther*, le Méphisto de *Faust*, et il fut l'un des princi-

paux interprètes du *Messie* de Haendel, de l'*Évangéline* de Xavier Leroux, des *Impressions Musicales* d'Henri Miro, etc. En 1937, lauréat de l'Académie de Musique, il remportait un très beau succès au Festival de Québec et on lui offrait une bourse d'études à Londres, qu'il refusa pour terminer ses études de pédagogie. La même année, on lui offrait aussi une bourse à la Juilliard School, qu'il refusa pour la même raison.

En 1940, son mauvais état de santé le contraignit à abandonner temporairement la carrière artistique. Il accepta le poste de principal de l'école Sullivan, près de Val d'Or. Il y passa quatre années, sans toutefois abandonner complètement le chant et au "pays de l'or" on apprit à apprécier sa "voix d'or"... pour faire un mot trop facile...

Dès son retour à Montréal, on lui offrit des engagements importants. En tête de ses meilleurs concerts, il faut mentionner le programme de CBF *Ma chanson* (avec Jeanne Desjardins). Malheureusement, Radio-Canada, souvent trop soucieux de "faire de l'argent" plutôt que de faire l'éducation du Beau, a cessé brusquement cette émission...

Roland PRYOST.



Lancer des notes ou lancer des balles

Louis Bourdon, homme sensé, croit à l'équilibre du physique et du mental. Il s'est toujours intéressé très activement aux sports. Il a été lanceur de l'équipe de baseball Dow, dont tous les sportsmen connaissent les succès. Il est maintenant, comme le montre la photo ci-contre, lanceur du Club Saint-Jean, de la Ligue Provinciale.



Jean Papineau-Couture, compositeur

par Gilles POTVIN

Ce soir, malgré une température peu clémente — il tombe une pluie abondante — je me dirige vers la demeure d'un des jeunes compositeurs canadiens les plus doués: Jean Papineau-Couture. Celui-ci est surtout connu par ses *Trois Eglogues* pour alto, flûte et piano. Ces œuvres, comprenant respectivement *Printemps*, *Regards* et *l'Ombre*, sont sur des poèmes délicats et raffinés de Pierre Baillargeon. Plusieurs exécutions en ont été données, à Montréal et même en Angleterre, aux Etats-Unis et au Chili. Elles ont été publiées en édition de luxe par les Editions "Amérique Française" de Montréal. C'était une heureuse tentative dans le domaine de l'édition musicale canadienne. Malheureusement, pour des raisons qu'il nous est permis d'ignorer, les Editions Américaine Française ont commencé et fini avec les *Eglogues*.

Jean Papineau-Couture est un jeune homme au regard net et décidé. Sa grande qualité comme compositeur est la sincérité. Même au risque d'être décevant pour les profanes. Il est né à Montréal en 1916 et il y a passé la plus grande partie de sa vie.

— Pourrais-je savoir qui fut le guide de vos premiers pas en musique?

— Ma mère qui possédait une solide formation musicale me donna mes premières leçons de piano et de théorie. Je fus placé plus tard avec Française d'Amour. Mon dernier professeur canadien — pour le piano, naturellement — a été Léo-Pol Morin.

— Avec qui avez-vous commencé l'étude de l'harmonie et de la composition?

— J'ai étudié d'abord avec Gabriel Cusson qui m'enseignait aussi le contrepoint et la fugue. Mais comme tout pianiste-compositeur, j'avais déjà composé avant d'aborder l'étude sérieuse des sciences musicales.

— Vous avez été, je crois, boursier de la Province en composition?

— Oui, en 1940. Je suis alors parti pour les Etats-Unis, à Boston au New England Conservatory of Music. Mes professeurs furent Quincy Porter, pour la composition, Beveridge Webster pour le piano, et Francis Findlay pour la direction d'orchestre. Je dois vous dire que j'ai beaucoup aimé mon séjour dans cette institution.

— N'êtes-vous pas demeuré à Boston même après que votre bourse fut expirée?

— Ma bourse ayant été renouvelée, je me suis inscrit ensuite à l'école Longy — un peu en dehors de Boston — où Nadia Boulanger donnait des cours. Plus tard je la suivis à Santa Barbara où elle avait établi sa résidence.

— N'y avez-vous pas rencontré plusieurs fois le maître Igor Stravinsky?

— Oui, j'ai eu le grand honneur de le rencontrer à plusieurs reprises à New-York puis à Santa Barbara. En une occasion, Stravinsky se mit au piano et joua pour l'auditoire in-



IGOR STRAVINSKY, le maître et l'ami de Jean Papineau-Couture.

time des extraits de *Perséphone* en chantonnant de sa voix chaude et juste les parties vocales. Je me souviens aussi d'un dîner chez Nadia Boulanger, à Santa Barbara, auquel assistaient, outre Stravinsky, les peintres Eugène Berman — l'auteur des décors de "Danses Concertantes" — et Ricault-LeBrun. J'ai pu jeter un coup d'oeil sur sa dernière œuvre: une Messe pour voix de femmes et orchestre. Cette Messe nous fera probablement connaître un autre des multiples aspects de son génie.

— Depuis votre retour au Canada, quelles sont vos occupations?

— Je partage mon temps entre la composition et l'enseignement.

— Nos lecteurs aimeraient sans doute connaître quelques détails sur vos œuvres.

— Je dois vous dire d'abord que les *Eglogues*, écrites à Boston en 1942, ont été mes premières compositions dont je suis pleinement satisfait. Je vous parlerai donc des œuvres écrites depuis. Claude Champagne a apporté en Amérique du Sud mon Quintette pour piano, flûte, clarinette, cor et basson. Mon Etude pour piano a été récemment jouée au Town Hall (New-York), par Char-



JEAN PAPINEAU-COUTURE photographié sur le campus de l'Université de Chicago.

lotte Martin. J'ai aussi un *Concerto Grosso* pour orchestre, une *Sonate* pour violon et piano, une *Suite* pour flûte et piano, un *Rondo* pour piano à quatre mains joué à Radio-Canada par Marie-Thérèse Paquin et John Newmark. J'ai beaucoup fait d'harmonisations pour la Petite Maîtrise, ainsi que de la musique religieuse. Je travaille actuellement à une petite symphonie pour orchestre de chambre.

— Vous ne perdez certes pas votre temps. Pourriez-vous me dire maintenant quels sont vos compositeurs préférés?

— C'est assez difficile à dire. Je vous avouerais que j'ai un faible — un grand faible — pour Stravinsky. J'aime beaucoup Poulenc, Francaix, Honegger. Malheureusement les occasions d'entendre ces derniers sont très rares. Je me demande pourquoi les artistes de concert font toujours entendre les mêmes choses. Les programmes, en général, pourraient être plus variés.

— Vous avez parfaitement raison. En terminant, me direz-vous ce que vous pensez de la production musicale des Canadiens?

— Je me garderai bien d'être catégorique. Je crois cependant qu'il existe un peu tôt pour affirmer qu'il existe une musique canadienne franchement distincte des autres. Nous avons déjà plusieurs compositeurs dont le style devient de plus en plus personnel. Nous pouvons espérer qu'un jour viendra où nous aurons notre musique, tout comme les Russes et les Espagnols.

Sur ces paroles réconfortantes, je pris congé d'un de ceux qui un jour compteront certainement parmi nos meilleurs compositeurs.

Gilles POTVIN.

N. B. — "Les Nouvelles Littéraires" nous apprennent que le 8 août dernier, à Dieppe, le jeune pianiste canadien Guy Bourassa a joué dans un récital le rondo de la *Suite pour piano* de Jean P.-Couture.

EDOUARD GRIEG, musicien de l'intimité

LA famille de Grieg, le chantre mélodieux de l'âme norvégienne, était d'origine écossaise. Des généalogistes fantaisistes ou sérieux ont pensé qu'elle pouvait bien descendre du célèbre Amiral Greigh ou remonter au clan Mac Grégor dont certaines souches avaient pris en effet les noms de Grig, Grieg ou Greig. La vérité est moins romanesque.

Au temps du dernier Stuart vivait à Aberdeen, en Ecosse, un commerçant du nom de John Greig. Après la défaite du prétendant à Culloden, en 1746, les affaires ne marchaient guère. Quand il fut majeur, le fils de John, Alexandre, décida de tenter sa chance ailleurs. Exilé volontaire il quitta l'Ecosse, s'établit à Bergen, le grand port norvégien, devint en 1779 bourgeois de cette ville. S'y maria, changea son nom de Greig en celui plus scandinave de Grieg, et mourut en 1803, consul général d'Angleterre. Son fils John et son petit-fils Alexandre lui succédèrent dans ces fonctions. Ce dernier épousa une jeune fille de Bergen, Gésine Hagerup. De leur mariage naquit Edouard Grieg, à Bergen, le 15 juin 1843.

Alexandre Grieg, homme de bien, fort estimé, était très aimable et ne manquait pas d'humour. En musique, il n'était qu'un médiocre amateur. Il jouait volontiers du piano à quatre mains "avec de petits doigts courts, gras et rapides"; il raffolait de Mozart.

Sa femme, Gésine-Judith Hagerup, était une maîtresse femme, poète à ses heures et profondément éprise de musique. Elève d'un nommé Methfessel d'Altona, compositeur de

Par
Paul de STOECKLIN

Fondateur, avec d'Indy, du "Courrier Musical", et avec Fauré, Schmidt et Ravel, un des fondateurs de la Société de Musique Instrumentale, Paul de Stocklin a collaboré, comme critique musical, à un grand nombre de journaux européens. Il a également publié une monographie de Mendelssohn et des brochures importantes sur Fauré, Schumann, Liszt, etc.

renom à l'époque, elle chantait joliment et jouait remarquablement du piano.

Toutes les semaines elle organisait chez elle des auditions d'opéras aussi complètes que possible de Mozart et de Weber qui étaient ses deux favoris.

Le salon de Mme Alexandre Grieg était un centre artistique et intellectuel, un milieu merveilleusement propice au développement de ses enfants.

L'aîné, John, apprit le violoncelle. En 1859, on l'envoya à Dresde se perfectionner dans la technique de son instrument qu'il abandonna bientôt. Il se maria et entra comme associé dans la maison de commerce paternelle. Il garda au cœur, toute sa vie, l'amour de la musique et joua comme critique musical un rôle important dans sa ville natale.

Ses trois sœurs reçurent également une éducation soignée. C'est dans cette atmosphère que s'épanouit Edouard Grieg.

Edouard Grieg était de petite taille, légèrement contrefait. Il avait de beaux yeux bleu clair, des yeux de rêve à la fois doux et luisants, la chevelure abondante, une forte moustache hirsute, le menton court, le nez fort. Il s'efforçait par un mouvement qui lui était familier de donner à son corps malingre et rabougri une attitude imposante.

De nature sensible, enjouée, riieuse, naïf parfois "comme un enfant", il conserva jusqu'à la fin une belle humeur, égale, malgré le mauvais état de sa santé.

Très indépendant, homme du monde le moins possible, c'était un causeur charmant, un collègue bienveillant, accueillant aux jeunes. "Il était", dit de lui Sgambati, "d'un commerce chaud et cordial qui produisait (sur ceux qui l'approchaient) une impression bienfaisante ce qui, malheureusement, est rare. Cet excellent artiste se garde de croire, ainsi qu'on l'admet généralement, qu'il faut prendre des attitudes olympiennes pour être prisé."

À mesure que sa renommée s'assied, sa santé s'altère. Son existence, durant les dernières années, est un long martyre — étouffements, dépressions nerveuses, inquiétudes, insomnies — qu'il supporte avec un grand courage.

Il était heureusement doué d'une grande énergie tenace sans laquelle il n'aurait jamais pu créer tant d'œuvres diverses.

Étant malade, il est mobile, changeant, instable, a besoin de se déplacer, ne peut

(Suite à la page vingt)

MONSIEUR SOURIRE VOUS PARLE...

par MADELON



JEAN SOLAR, l'un des meilleurs chansonniers de Paris, dont nous publions une œuvre nouvelle, "Tu peux partir", que Lucienne Boyer chantera dans sa prochaine tournée en Amérique.

"Monsieur Sourire", c'est Jean Solar, le compositeur-auteur qui compte parmi les chansonniers les mieux doués et les plus chanceux, car toutes ses créations sont d'emblée adoptées par le public.

Avant la guerre, l'émission de Jean Solar, à Radio-Cité, "Monsieur Sourire vous parle", faisait connaître aux auditeurs une série de sketches gais, parfois d'une adorable fantaisie, où la verve spirituelle et la bonhomie souriante, pleine de philosophie de l'auteur, se faisait jour. Tout de suite, ce fut un succès.

Au reste, tout, chez Jean Solar, dit l'optimisme : son visage ouvert, sa carrure, le regard direct et malicieux de ses yeux railleurs expliquent son œuvre, faite de charme un peu narquois et de tendresse apitoyée.

"La comtesse m'a dit", — une fantaisie passée au répertoire de Fred Addison, — "Je te dois", "Sur le fil" — écrit avec la collaboration musicale de Charles Trenet — "La chanson de tous les jours", "Tu peux partir" et plus récemment "Seul dans la nuit", qui illustre musicalement le film dont Jacques Pills est la vedette, sont sur toutes les lèvres.

Mais, comme tous les artistes, Jean Solar, compositeur et poète, a son violon d'Ingres :

ce violon, c'est pour ce chansonnier léger et spirituel, la musique sérieuse. Derrière le micro ou dans le calme de son studio parisien, il rêve d'orchestres symphoniques et de grandes compositions où il pourrait donner la mesure de son véritable talent.

Deux interprètes de choix ont apporté à Solar l'appui de leurs dons et de leur notoriété : Jacques Pills et Lucienne Boyer.

Lucienne a créé "Tu peux partir" qu'elle chantera au cours de sa tournée — elle est actuellement en Amérique et doit se rendre au Canada.

Lucienne Boyer, tendre et nostalgique interprète de "Parlez-moi d'amour" qui lui valut le Grand Prix de la Chanson radiophonique et la fit connaître, est accompagnée dans sa tournée par son mari Jacques Pills, l'ex-partenaire de Tabet (qui n'a connu Pills et Tabet, les célèbres duettistes ?). Jacques Pills fait lui-même un tour de chant très apprécié.

Mais la création la plus réussie du charmant couple est certainement cette mince créature brune et bouclée qui a déjà le sourire de Pills et la charme de Lucienne et qui les accompagne dans leur voyage : Jacqueline, leur fille, future vedette.

MADELON.

VISITONS ENSEMBLE LE METROPOLITAN OPERA DE NEW-YORK

Le Metropolitan Opera House de New-York fut construit en 1883 dans un quadrilatère borné par le Broadway, la 39e Rue, la 7e Avenue et le 40e Rue... La façade, de style Renaissance italienne, en briques jaunes, ne fait guère honneur au goût de l'architecte Josiah Cleveland Cady... L'intérieur est très luxueux, dans le genre traditionnel des salles d'opéra... Il y a cinq balcons en demi-cercle... Sous le parterre se trouve une immense chambre sonore qui rend parfaite l'acoustique de la salle... Après l'incendie du 7 août 1892, tout l'intérieur fut restauré... Le matériel de scène est aujourd'hui très démodé, de même que cinq étages de loges, de bureaux et de studios... En 1940, l'American Broadcasting y installa une chambre de télévision...

Pendant les 18 semaines d'une saison d'opéra, plus de 375.000 personnes assistent aux représentations... Et plus de 10.000.000 écoutent les émissions du samedi après-midi... Le Metropolitan compte 750 employés, dont 300 montent sur la scène... L'orchestre se compose de 90 instrumentistes... Il y a 90 choristes et une quarantaine de danseurs et danseuses... La salle a 3.389 sièges, les "places debout" sont limitées à 380...

Au cours de son existence, le Metropolitan fut deux fois forcé de fermer ses portes: en 1892, lorsqu'un incendie ravagea l'intérieur, et en 1897-98, faute de fonds... Au début, les déficits étaient couverts par les souscriptions de riches mélomanes... Après la crise économique de 1929, on dut faire appel au public qui, en 1933, versa plus de \$300.000... En 1940, le Metropolitan lança un nouvel appel et 166.000 personnes souscrivirent plus d'un million de dollars... La saison 1944-45 fut la seule qui ne se solda pas par un déficit...

- La vaste enceinte du Metropolitan Opera de New-York d'où sont irradiés les opéras transmis le samedi après-midi par Radio-Canada. La salle a 3.389 sièges.



WILFRID PELLETIER, chef d'orchestre du Metropolitan Opera de New-York, d'après un dessin inédit de Robert LaPalme.

Le premier opéra présenté par le Metropolitan, le 22 octobre 1883, fut le *Faust* de Gounod... Suivirent sept années d'opéra allemand: *Les Maîtres Chanteurs*, *Tristan et Iseult*, *L'Or du Rhin*, *Siegfried*, etc....

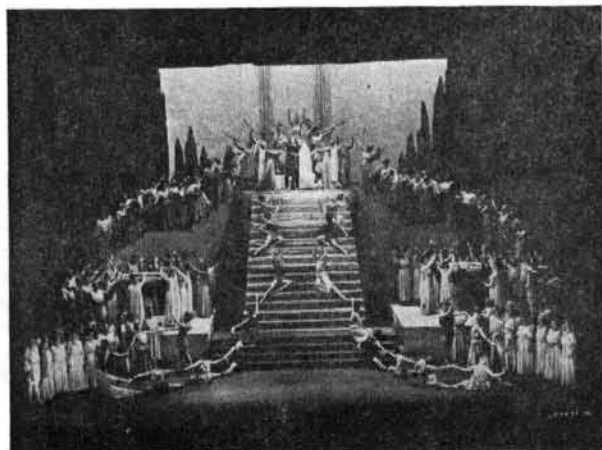
Depuis 63 ans, l'opéra le plus en demande est *Aïda*... Viennent ensuite *Lohengrin*, *Faust*, *La Bohème*, *La Walkyrie*, *Tristan* et *Carmen*...

Les nouveaux chefs d'orchestre... Louis Fournier, Prix de Rome, ex-chef d'orchestre de l'Opéra-Comique et de l'Opéra de Paris, et compositeur... Fritz Stiedry, né à Vienne, *kapellmeister* à Prague, à Berlin, à Vienne, directeur de la Symphonie de Leningrad, arrivé aux Etats-Unis en 1937... Antonio Votto, a été assistant de Toscanini à La Scala de Milan, a dirigé dans les principales villes européennes, pianiste éminent... Les autres chefs d'orchestre du Metropolitan sont Paul Breisach, Fritz Busch, Pietro Cimara, Emil Cooper, Wilfrid Pelletier, Max Rudolf et Cesare Soderò.

En plus du répertoire régulier, deux opéras seront présentés pour la première fois par le Metropolitan, au cours de la saison 1946-47: *L'Enlèvement au Sérail*, de Mozart, et *The Warrior*, un acte du compositeur américain Bernard Rogers...

Nous entendrons aussi... *Hansel and Gretel*, de Humperdinck... *Boris Godounoff*, de Moussorasky... *Les noces de Figaro*, de Mozart... *Siegfried*, *Les Maîtres Chanteurs* et *La Walkyrie*, de Wagner... *Madame Butterfly*, de Puccini, etc....

- La nombreuse figuration que l'on voit ici donne une idée des vastes proportions de la scène du Metropolitan Opera. Photo d'un tableau de l'opéra "Orphée", de Gluck.



Pot-Pourri

Les compositeurs ont toujours la part congrue, hier comme aujourd'hui et comme demain. Il n'en peut être autrement. Même à New-York, sauf des cas exceptionnels, très exceptionnels. Si un violoniste virtuose, par exemple, joue, avec un grand orchestre, un nouveau concerto, il recevra probablement \$1,000. Quant au compositeur, il pourra se déclarer fort heureux s'il reçoit une royauté de \$50 ou \$100.

#

Un peu avant la guerre, le directeur d'une grande école de musique fit fabriquer des violons d'aluminium, pour ses élèves. Leur coût moindre que celui du violon en bois, leur sonorité très convenable pouvaient rendre accessible, aux élèves moins fortunés, l'étude du violon.

#

Un nommé Carlo Spatari vient d'inventer une nouvelle langue, le "spatari", basée sur les notes de musique : do, ré, mi, fa, sol, la, si. Le poste WBNX en a fait l'essai, et un Français, un Allemand et un Espagnol, placés dans des pièces différentes, ont pu comprendre le message. A l'aide des six notes, Spatari a construit un code de 7,000 combinaisons.

#

Haydn disait : "Lorsque l'inspiration se fait rebelle, je vais à la chapelle et je récite quelques Ave ; les idées surgissent aussitôt."

#

Moriz Rosenthal, le dernier survivant des élèves de Liszt, vient de mourir à New-York. C'était un pianiste remarquable, qui donna son premier récital à l'âge de 10 ans.

#

L'éminent savant français, Louis Lumière, qui, avec son frère, fut l'inventeur du cinématographe, est encore bon musicien, à 82 ans. Sa formation musicale, il l'a acquise au Conservatoire de Paris, où il fut lauréat en piano et où il a étudié à fond l'harmonie et la composition.

#

Jusqu'à l'âge de 35 ans, — avant son riche mariage, — Gluck mena une vie difficile, proche de la misère. A cette époque, il a déjà écrit quatorze opéras, et il doit se produire en public, où il peut. Au Danemark, il donne même des concerts... d'harmonica.

Pour organiser l'orchestre symphonique de Dallas, au Texas, l'an dernier, ont été recueillis dans le public plus de \$250,000. Le projet fut lancé et réalisé en trois mois. A la direction, on nomma le Hongrois Antal Dorati, ex-élève de Béla Bartok.

#

Une pensée de Grétry : "La douce inquiétude que donne la bonne musique instrumentale, cette répétition vague des accents de nos sentiments, ce voyage aérien qui nous balance dans le vide, sans fatiguer nos organes, ce langage mystérieux qui parle à nos sens, sans employer le raisonnement, et qui équivaut à la raison, puisqu'il nous charme, sont un plaisir bien pur."

#

A Hindsole, dans l'Illinois, a lieu chaque année un "Opera Tea", dont les recettes servent à acheter des tickets pour des étudiants qui désirent assister aux spectacles de l'Opéra de Chicago. Cent cinquante étudiants profitent chaque année de cette initiative.

#

Une firme américaine a fabriqué une clarinette destinée spécialement à un musicien qui a perdu, sur le front européen, deux doigts de la main gauche.

#

Dans les dancings et les théâtres de l'Ouest américain, il y a quelque 75 ans, le public protestait contre le musicien... à coups de revolver. Pour parer aux tragédies, on dut apposer cette affiche : "Please don't shoot the pianist. He's doing the best he can."

#

Le 6 novembre était le 90e anniversaire de John Philip Sousa, le plus éminent chef de musique américain. Sousa est décédé le 6 mars 1932. Né à Reading, en Pennsylvanie, fils d'un Espagnol tromboniste, Sousa étudia très jeune l'harmonie et la composition. A 17 ans, il dirigeait l'orchestre d'une troupe théâtrale ambulante. Comme violoniste, il fit partie de plusieurs orchestres. Après 1892, il eut son propre corps de musique, qui fit des tournées triomphales en Amérique et en Europe. Il est l'auteur de nombreuses oeuvres : sept opérettes, un poème symphonique, des suites, et surtout des marches très populaires.

Malgré de nombreuses "épurations" effectuées par les troupes d'occupation allemandes, malgré la "liberté" apportée par les Russes, la Pologne compte aujourd'hui 34 orchestres, dont 11 subventionnés : 14 sont de grands orchestres symphoniques. Il existe en Pologne 3 opéras : Poznam, Varsovie et Katowice. La Société polonaise d'Edition de Musique, subventionnée par le Ministère de la Culture et des Beaux-Arts, met à la disposition des compositeurs une équipe de 30 copistes pour transcrire leurs partitions à titre gratuit. Chaque compositeur a ainsi la possibilité d'entendre immédiatement ses oeuvres. C'est là, sauf erreur, une organisation unique au monde.

#

Lawrence Tibbett, célèbre baryton américain, fêtera son 50e anniversaire de naissance le 16 novembre. Il est né à Bakerfield, en Californie.

#

Depuis sa naissance, à Marseille le 19 août 1905, Zino Francescatti n'a vécu que pour et par le violon. Son père était violoniste, sa mère est violoniste.

#

Pour commémorer le cinquantième anniversaire de la mort de Brahms, les musiciens de Baltimore, aux Etats-Unis, ont décidé de faire entendre les 600 oeuvres du grand compositeur. Rien que ça ! Deux orchestres prendront part à ces manifestations, avec un grand nombre de solistes éminents : Robert Casadesu, Jascha Heifetz, Yehudi Menuhin, Rose Bampton, Rudolf Firkusny, etc.

#

C'est en jouant au billard que Mozart prépara le magnifique quintette de "La Flûte enchantée".

#

A Edimbourg, en Ecosse, aura lieu l'an prochain un grand festival musical et artistique, avec la participation de plusieurs artistes et orchestres internationaux. En raison de l'apport important des Ecossais dans la démographie de la province de Québec, il conviendrait, semble-t-il, que nous soyons représentés à ces assises musicales.

#

Verdi avait quatre-vingts ans lorsqu'il composa sa comédie lyrique "Falstaff".

"EXAMEN de la VUE"

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.

Bureaux chez

TAIT-FAVREAU
L. FAVREAU, O.O.D., Président

265 Est. Ste-Catherine
LA. 6703

8890 rue St-Hubert
CA. 9344



Peate
MUSICAL COMPANY

Représentants des meilleures marques

MARTIN — Saxophones, trompettes et trombones.
DEAGAN — Xylophones, marimbas et Vibra-

harpes.

PEDLER — Clarinettes, flûtes, etc.

LUDWING — Tambours, timbales, etc.

BRILHART — Embouchures de saxophones et
de clarinettes.

KAPLAN — Cordes de violon.

1431 MANSFIELD ST. - MONTREAL - LA. 0501

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

MUSIQUE

PROCURE GENERALE DE MUSIQUE
ENRG.

9, rue d'Aiguillon

QUEBEC, Can.

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique



VALSE, Op. 12 No 2, pour piano, par Edouard Grieg.

Cette valse fait partie des oeuvres lyriques de Grieg, "petits morceaux de genre rappelant les Romances sans paroles de Mendelssohn... Ils sont tous nés d'impressions extérieures: ce sont des sortes d'improvisations, d'aveux personnels, des états d'âme, de descriptions musicales, des souvenirs aussi..."

LE CHANT DU RETOUR, poème de Carl Dubuc, musique d'Andrée Désautels.

Cet air charmant, ainsi que le Chant de l'Arrivée, ont été composés pour José Forques, qui a créé ce mois-ci, au Gesù, le rôle-titre de La Fille du Soleil, légende de Carl Dubuc.

TU PEUX PARTIR, paroles et musique de Jean Solar.
Création de Lucienne Boyer.

Nous publions dans une autre page une notice sur Jean Solar, l'un des plus célèbres compositeurs de chansons françaises. Paraissant pour la première fois au Canada, la chanson "Tu peux partir" aura ici le même succès qu'elle a remporté à Paris.

APPRENDS-MOI TON LANGAGE, vieille chanson du folklore, harmonisation nouvelle d'Alfred Laliberté.

Le texte de M. Marius Barbeau, qui fait suite à cette chanson, en explique suffisamment le caractère. Nos ancêtres ne reculaient pas devant une gauloiserie que nous n'oserions pas imprimer aujourd'hui. C'est pourquoi, nous ne publions que le texte "épuré" de cette chanson...

VALEUR EXTRAORDINAIRE

pour les
Amateurs de Chansons de Folklore

La Gaité Canadienne
par CONRAD GAUTHIER

40 chansons pour \$1.20, par la poste, \$1.25

Ed. Archambault
INC.

Le Magasin de Musique le plus complet au Canada

500 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

MARquette 6201

First system of musical notation. The right hand plays chords in the treble clef. The left hand plays a melodic line in the bass clef with fingerings: 2, 2, 3, 3, 1 2 3 5, 2, 1, 3, 3, 3, 4 2 1, 5. Dynamics include *p* and *rit.* The instruction *tre corde* is written below the staff.

Second system of musical notation. The right hand continues with chords. The left hand has a melodic line with triplets. Dynamics include *a tempo*. The instruction *Ped. come sopra* is written below the staff.

Third system of musical notation. The right hand has chords. The left hand has a melodic line with triplets. Dynamics include *rit.*, *f*, and *pp*.

Fourth system of musical notation. The right hand has chords. The left hand has a bass line with chords.

Fifth system of musical notation. The right hand has a melodic line with triplets. The left hand has chords. Dynamics include *f rit.* and *p*.

Sixth system of musical notation, labeled **CODA.** The right hand has a melodic line with triplets. The left hand has chords. Dynamics include *p dolce* and *pp*. The instruction *una corda* is written below the staff.

TU PEUX PARTIR

Une création de Lucienne Boyer

Paroles et musique
de Jean SOLAR

PIANO



Musical notation for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) with a grand staff brace on the left. The key signature has one flat (B-flat) and the time signature is 4/4. The melody is in the right hand, and the accompaniment is in the left hand.

Très doux



First system of musical notation, including a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is on a single staff with a treble clef. The piano accompaniment is on a grand staff. The lyrics are: "Tu peux par-tir main-te-nant pour tou-jours, Rien ne sau-raît ef-fa-



Second system of musical notation, including a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is on a single staff with a treble clef. The piano accompaniment is on a grand staff. The lyrics are: ".cer mon a-mour. Tu peux cher-cher le bon-heur n'im-porte où,



Third system of musical notation, including a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is on a single staff with a treble clef. The piano accompaniment is on a grand staff. The lyrics are: "Il é-tait né sim-ple-ment en-tre nous, Mais tu n'as pas cru qu'il pourrait". Above the final part of the vocal line, the instruction *un peu plus animé* is written. There are triplet markings (3) over the notes "Mais" and "qu'il".

vi - vre dans nos cœurs Et tu l'as bri - sé sans prendre garde à ma dou - leur !

rall.....

Tu peux par - tir, em - por - tant mon a - mour, — Ton sou - ve - nir reste en

FIN COUPLET (*très libre*)

moi pour tou - jours... Tu voudrais bien que j'in - sis - te ou que je te ré - sis - te,

Bien que mon a - mour sub - sis - te, j'ac - cep - te ton dé - part. De - puis des jours sans rien di - re Je

cherche en ton re - gard Mais je ne sais plus y li - re Je crois qu'il est trop tard !

rall...

Apprends-moi ton langage

Harmonisation de Alfred LALIBERTE

Ros - si - gno - let des bois, ros - si - gno - let sau -
 La ma - nièr' pour ai - mer je m'en vais te la

va - ge, Ros - si - gno - let des bois, ros -
 di - re La ma - nièr' pour ai - mer je

si - gno - let sau - va - ge, Ap - prends moi ton lan - ga - ge, ap -
 m'en vais te la di - re. Pour ai - mer un ber - gè - re faut

(1^{er} couplet suppliant)
 prends - moi - à par - ler, Ap - prends - moi la ma -
 lui par - ler sou - vent. Lui di - sant la chèr

Copyright 1946 — U. S. A. - Canada — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal

niè - re qu'il faut fair' pour ai - mer, la ma - nièr' qu'il faut fair' pour
 bel - le ce qu'il faut

ai - mer.

poco accel. rit.

E.L.C. 1946

L'audace ingénue de nos ancêtres

par Marius BARBEAU

Le rossignol pendant un millénaire ou plus fut le confident des jeunes-cœurs souffrant du mal d'amour. La chanson lyrique *Apprends-moi ton langage* en est témoin ; et elle n'est pas la seule.

On laissait jadis passer des dires que je n'ai pas osé reproduire en plein texte. Ainsi, "Belle, vous avez sur vous des pommes d'amourettes.. Permettez-moi d'y mettre la main..." Mais elle n'a cure de se laisser gagner si facilement. Elle proteste. Le galant se fait plus pressant. Ils en viennent vite aux injures : "Amant trompeur, grand amuseur de filles... En passant la rivière, tu périras !" Battant en retraite, il se fait narquois, disant : "Je suis garçon bon drille, le fils d'un marinier. Passant la rivière, je braverai le danger !"

J'ai maintes fois remarqué parmi nos chanteurs cette franchise qui leur fait chanter l'émerveillement de l'amour ou la gloire du bon vin.

Une vieille dame de Gaspé, qui versait encore une larme au souvenir de feu son mari, me chantait sans scrupule la jolie chanson de *Apprends-moi ton langage*, lorsque sa fille, une institutrice, l'interrompt au beau milieu du jardin, pour la faire rougir sur l'inconvenance de la cueillette poétique !

Cette gracieuse chanson se couronne d'une mélodie qui en fait une des plus belles de notre répertoire. Elle s'envole pour ainsi dire de terre et, phrase par phrase, elle s'élève légèrement en courbes, vers un sommet enchanteur, d'où elle redescend ensuite en planant. Puis elle se pose à terre avec une trille de satisfaction. Un musicien qui l'entendit au deuxième Festival de Québec, me disait : "Elle est faite en pyramide."

Fort ancienne, elle est connue du Haut et du Bas-Saint-Laurent, sans être populaire au Canada. M. E.-Z. Massicotte l'a recueillie deux fois, dans les régions de Montréal et de Champlain ; et je l'ai notée trois fois, à l'île d'Orléans et dans Gaspé. Elle ne semble pas s'être conservée en Acadie.

Mais en France, elle s'est propagée du Sud au Nord. Les versions françaises que j'ai remarquées — neuf en tout — sont d'ailleurs pour la plupart du Midi. Julien Tiersot rapporte qu'elle "est populaire dans toute la France et elle est très ancienne."

Marius BARBEAU.

Dans notre prochain numéro paraîtra l'une des plus anciennes et des plus délicieuses chansons du folklore français : *PETIT JESUS, BONJOUR*, harmonisation nouvelle de M. Alfred Laliberté.

LA FILLE DU SOLEIL

(Le chant du retour)

Poème de
Carl DUBUC

Musique de
Andrée DESAUTELS

aux
m. g.
très léger et rapide

joyeux et transparent
Je suis la fil - le du So - leil et je ne

plus doux
vis que de lu - mi - è - re et je vous

plus ouvert
chan - te le ré - veil de nos es - pé -

N. B. — L'auteur se permet quelques libertés de prosodie, très fréquentes dans nos mélodies du folklore.

Copyright 1946 — U. S. A.-Canada — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal

ran *m.g.* ces pre — mi — è — res.

Pour finir *ouvert*
Le So —

8va *m.g.*

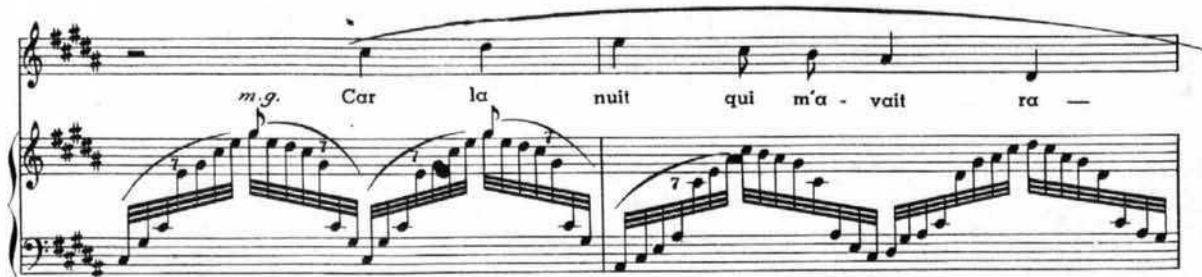
en retenant *fine*

plus doux
leil re — vient sur ma vi — e en m'ap — por —

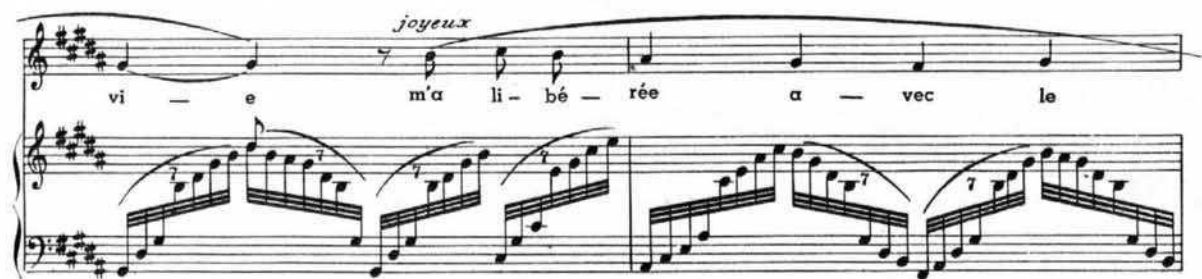
doux
tant l'au — be d'a — mour.

très ouvert

m.g. Car la nuit qui m'a - vait ra -




joyeux
vi - e m'a li - bé - rée a - vec le



jour.



al Fine.
en retenant
Ped. * 1946





NINON VALLIN sur la terrasse de son magnifique domaine La Sauvagère, qui domine les douces collines de la vallée du Ger, dans la région de Saint-Etienne.

NINON VALLIN

par France MARTIS

Voici la troisième et dernière tranche de ce passionnant document inédit sur l'une des plus grandes artistes contemporaines. Tous ceux qui admirent Ninon Vallin, tous ceux qui aiment l'art du chant doivent lire et conserver le vivant reportage de France Martis.

AUJOURD'HUI, après un déjeuner cordial pendant lequel la conversation des jeunes musiciens enthousiastes apporte une atmosphère charmante autour de la gais "Châtelaine" nous nous retrouvons tous dans le petit salon discret et frais dans lequel je travaille chaque jour : il y a là un excellent pick-up, et nous nous proposons d'écouter la voix d'or. Ninon Vallin vient de nous quitter, mais nous continuons à parler d'elle... on se rappelle certaines pages chantées par elle dans lesquelles elle semble se jouer des difficultés les plus audacieuses, et notre désir de les entendre immédiatement est ainsi exaucé par les disques... Sans nous laisser une seconde nous écoutons des enregistrements des *Noces de Figaro* dans lesquels le souple talent s'adapte avec tant d'aisance au rôle de la Comtesse, dans une tessiture grave où la voix s'épanouit splendidement. J'apprends quel tour de force elle a réalisé ce jour-là... au studio surchauffé dans la chaleur duquel le vernis des violons fondait, elle enrégistra pendant toute la matinée *Les Noces*, sans manifester la moindre impatience, tout l'après-midi une série de mélodies de Fauré, changeant ainsi de tessiture, sans fatigue, sans peine, sans effort... Nous avons écouté les *Ariettes Oubliées* de Debussy, que Ninon Vallin aime tant... Debussy est en effet l'auteur des premiers instants du début de la carrière de Ninon Vallin, il est resté l'un des préférés. Ensuite ce sont les ravissantes mélodies de Reynaldo Hahn que Ninon Vallin a fait "siennes" exactement comme si le Maître les avait écrites pour elle... puis c'est la 4e Danse Hongroise dans laquelle, en 10 mesures, la voix voyage sur deux octaves et demi, dans une pureté et une perfection inégalées...

LE TRAVAIL

Je ne sais pourquoi, m'arrachant aux plaisirs du pick-up, mon instinct de "détective" me pousse vers le studio de travail. Dans la fraîcheur de ses fenêtres closes, dans sa pénombre, une petite lumière brille, un murmure s'élève là-bas vers le grand Gaveau noir. Debout devant un pupitre Ninon Vallin déchiffre quelque chose... Je m'immobilise,

crayon en main, ma chance me sert encore... et je surprénda le travail en cours, fait à mi-voix avec son pianiste... c'est une telle aubaine que je n'ose souffler afin de laisser ignorer ma présence... Ninon Vallin se tient au courant de tout ce qui sort, de tout ce qui naît, parmi les compositions nouvelles... elle s'en imprègne d'abord, prend les mouvements au métronome... dès la première lecture elle devine l'intention... sa profonde intelligence enrégistre rapidement... elle soifie scrupuleusement... elle bat la mesure comme un chef d'orchestre... et si elle rencontre une difficulté particulière, bien qu'elle en rie, elle la reprend, et la recommence tenace, jusqu'à ce qu'elle soit vaincue, et qu'elle puisse librement en donner l'expression parfaite, le rythme, la couleur auxquels elle s'adapte immédiatement réalisant la conception des Maîtres par son obéissance disciplinée à l'écriture.

Ainsi pendant deux heures j'ai écouté Ninon Vallin "fouiller" des ouvrages nouveaux... cet intelligent et magnifique travail que l'on ne connaît plus guère hélas ! depuis longtemps, à de très rares exceptions près, me rappelle les écrits que j'ai lus sur certaines existences vouées à l'Art, comme celles par exemple de l'Alboni ou de la Malibran, toujours avides de savoir, toujours en quête de nouvelles connaissances, jamais satisfaites d'elles-mêmes... modestes à l'excès... travailleuses infatigables... mais récompensées par une gloire immortelle... la même gloire qui auréole déjà le front de notre grande Ninon Vallin.

Ninon Vallin s'arrête enfin... et l'on ouvre les baies sur le parc, je ne peux plus me dissimuler, et d'ailleurs ce n'est plus utile... j'avoue ma supercherie qu'on me pardonne et je profite pour noter les derniers titres des oeuvres que je viens d'entendre sur le métier... ce sont des mélodies de Paul Paray... et tout de suite mon indiscret questionnaire va torturer de nouveau ma "Belle hôtesse aux yeux noirs"...

— A quel programme destinez-vous ces mélodies, Madame ?... puis-je connaître vos projets ?

LES PROJETS

Avec une bonne grâce charmante Ninon Vallin, qui doit pourtant être lasse, me répond :

— Je dois chanter ces mélodies au Concert Colonne, accompagnée par Paul Paray.

— Mais, avant cela, dis-je, ne chanterez-vous nulle part ?

— Si... je vais donner en octobre une série de concerts en Suisse, à Genève et à Lausanne, avec l'orchestre de la Suisse Romande sous la direction d'Anselmet... j'y interpréterai Debussy, Fauré, Duparc.

Puis j'apprends également que Ninon Vallin prépare un récital pour Paris le 13 novembre avec Marguerite Canal dont elle interprétera uniquement les oeuvres et qui l'accompagnera elle-même... Et alors là... ma joie éclate... Marguerite Canal... un de nos premiers grands prix de Rome... le seul qui fut discerné à l'unanimité... Marguerite Canal dont Ninon Vallin chanta la cantate de concours à l'Institut... et soudain je revois les récitals adorables donnés autrefois à la salle Gaveau par ces deux artistes si complètes... une symphonie en blanc près du grand piano noir... un accompagnement orchestral, puissant, portant l'interprète magistralement... le complément direct de la voix miraculeuse... une perfection de grande classe... une manifestation profondément et purement française... ces récitals étaient accueillis avec un enthousiasme délirant. De ces triomphes passés nous allons donc enfin revivre les heures.

Devant ma joie, Ninon Vallin, gagnée par les souvenirs que j'évoque, murmure *Les roses de Saadi* de Marguerite Canal... Vite voici Pierre Darcq au piano... et l'harmonie des harpes enveloppe... porte le pur cristal des sons qui ruissent... les mots exquis de Madame Desbordes-Valmore sont vécus dans toute leur fraîcheur. Chaque nuance est un bijou ciselé dans l'impeccable contre-point qui coule... facile... facile... et divinement pur... sur l'exquise demi-teinte finale la voix séraphique se fait encore plus tendre... Ninon Vallin, qui vient pourtant de travailler longtemps, a tout oublié... fatigue... lassitude. Le coup d'aile du Génie a passé par là... et

(Suite à la page vingt-deux)

EDOUARD GRIEG, musicien de l'intimité

(Suite de la page six)

se sentir longtemps au même endroit. Il faut qu'il se meuve comme si dans la résidence nouvelle qu'il rêve, il allait trouver la paix à laquelle il aspire.

C'était une âme noble, rêveuse, élégiaque et lyrique, pas spéculative, philosophique le moins possible et peu profonde. Il pensait que la méditation a une influence nuisible sur les facultés créatrices.

Il est religieux à la façon des gens du Nord, c'est-à-dire déiste, protestant, peu soucieux d'orthodoxie. Sa croyance est une sorte de sentimentalité assez vague se rapprochant de l'unitarisme anglais dont on parlait beaucoup vers 1875.

Sa vie fut unie, heureuse et, sauf la maladie qui le rongea, sans accident. La chance lui a souri. A mesure qu'il en a besoin, il trouve sur sa route les hommes nécessaires dont l'action pèse heureusement sur sa destinée: Ole Bull, Nordrask, Liszt, le Dr Abraham. Ses efforts sont couronnés de succès. Il a connu l'amour, il a savouré la gloire.

Grieg est un adorateur de la nature. Il l'aime pour elle. Elle est sa fée bienfaisante. Il en a le sentiment profond, délicat, poétique, pittoresque, musical. Il hérité d'une tendresse passionnée la mélancolie ensoleillée du pays natal. Il ne travaille vraiment bien qu'en pleine campagne, isolé en face des fjords et des montagnes.

Il manque de tempérament et c'est là surtout ce qui le distingue de Chopin à qui, par ailleurs, il ressemble par plus d'un trait. L'un et l'autre sont tuberculeux, l'un et l'autre sont lyriques, mais l'âme souveraine de Chopin s'exhale en des accents d'une puissance si douloureuse, d'une intensité si poignante que telle phrase de lui, avec ses quelques mesures, semble immense comme le cœur humain.

Grieg est, à proprement parler, parmi les *poètes mineurs* de la musique, le plus original, peut-être le plus rare, le plus friand. Son œuvre est d'un fumet sapide, d'un bouquet qui embaume le terroir, "son oreille écoute à travers la forêt profonde sourde les sources merveilleuses du printemps", plus que nul autre il a "la douceur magnétique du Nord".

Toute sa vie il a été hanté par le désir d'écrire un opéra. Ce fut le rêve de son existence. Ibsen, Björnson lui proposent des livrets. "Si seulement j'avais la santé", écrit-il. "Les forces physiques lui manquent", dira sa femme. Ils se trompent tous les deux. Ce qui lui manqua, comme à Mendelssohn, c'est le tempérament, dans le génie dramatique.

Il a composé des poèmes musicaux. Il ne pouvait faire ni un drame, ni une épopée. Dans toute son œuvre on ne trouvera pas une page vraiment tragique, pas une page héroïque, pas une de ces *Ballades* comme celles de Chopin qui sont comme "des canons tonnants enfoncés sous des guirlandes de roses"; pas une de ces *Polonaises* où réagit l'âme d'un peuple réduit en esclavage et qui sont des hymnes désespérés à l'espérance et à la liberté.

Il est à son aise, il est grand dans le lied, dans la petite pièce de caractère, dans le morceau lyrique. Son chef-d'œuvre qui est probablement la *Ballade en forme de varia-*

tions sur un thème norvégien si mélancolique, d'une mélancolie qui descend jusqu'à la souffrance, d'une grâce originale, nimbée de sourires et de brumes d'un charme poétique réel, n'a ni solidité, ni vie intérieure.

Grieg et Chopin sont chacun de son pays, sont tous les deux des poètes nationaux. Tous les deux ils ont rafraîchi leur inspiration aux sources populaires. L'un est resté trop exclusivement de sa race pour tirer ce qu'il y a d'humain, de général de l'âme nationale, l'autre moins peuple, d'une précocité d'homme bien élevé, a donné dans son œuvre une vision malade et splendide du monde.

Chopin disparaît à trente-neuf ans, en pleine activité créatrice. Grieg épuisé meurt à soixante-quatre ans, se rappelant qu'il faut savoir se modérer. Il ne compose plus qu'avec d'immenses difficultés: "Quand Pégase ne veut plus marcher, il est plus rétif qu'un âne romain; plus on le bat, moins il bouge et comme je suis membre de la société protectrice des animaux, j'ai l'obligation de ménager l'animal!"

Ce romantique scandinave a étudié en Allemagne. Il est parti de Mendelssohn, de Schumann, de Chopin. Les splendeurs wagnériennes ont déteint sur son style qui est constellé de reminiscences de *Lohengrin*, du *Vaisseau fantôme* ou de la *Valkyrie*. "Par le style et la forme, avoue-t-il, je suis un romantique allemand de l'école de Schumann. J'ai essayé en puisant dans la mine des chansons populaires de mon pays de créer un art national." Et c'est peut-être ce souci qui l'a empêché d'être très grand.

Un art national n'a d'intérêt, de signification que par ce qu'il contient d'humain, de général, d'international. Un artiste, quel qu'il soit, est avant tout de son pays. Si dégagée que soit son œuvre, si absolue, elle est toujours conditionnée par le milieu où elle est née. Le contact qu'un homme garde avec l'âme de son pays sera une cause de sa grandeur. L'œuvre de Goethe, ce citoyen du monde, l'œuvre des musiciens allemands ne sont-elles pas nourries du plus pur de la sève populaire? Ils ont moins songé, cependant, à faire "œuvre nationale" qu'à chanter tout simplement leurs émotions.

Il ne faudrait pas voir dans son *nationalisme* une attitude. C'est spontané, c'est un besoin de l'âme. S'il n'a pas la puissance hallucinante des grands créateurs, si son inspiration est souvent courte, il a pour lui la vie active et parfumée; l'attrait de sa musique réside en cela surtout qu'elle est vivante à l'égal d'aucune autre et dans la symphonie universelle il a fait sonner discrètement mais avec un charme prenant, les pipeaux de la terre natale.

Les rythmes sont variés, riches, pittoresques, curieux, mais sans accents. Il est particulièrement séduisant dans les pièces de danse qui ont un parfum robuste et fruité de terroir et parce qu'en elles est enclose l'âme du Nord avec ses rêves, ses joies, sa mélancolie et son humour. Pour le peuple, la danse est l'art par excellence. Il n'a pas d'autre philosophie. Aussi le vieux fonds d'humanité générale qui est le même du nord au midi, de l'est à l'ouest, sous toutes les latitudes et sous les cieux les plus divers, se



manifeste-t-il toujours et de la manière la plus caractéristique à la fois et la plus contagieuse par la danse.

Il a été le poète de l'âme bourgeoise intelligente et sensible que trop d'ardeur dans l'explosion sentimentale troublerait, mais qui a soif d'un peu d'idéal. A cette âme il offre une fleur délicate et, pour qu'elle respire, il fait passer sur elle un peu de la clarté aérienne des cimes. C'est pourquoi il n'est jamais vulgaire.

Dieu sait si ses pièces les plus connues sont jouées, répétées, transformées, arrangées, dérangées, mises à toutes les sauces. Qu'on se rappelle *Le Printemps*, *En barque*, *la Berceuse*, *la Danse d'Anitra*, *la Chanson de Solvejg*, *le Jour de Noce à Trolldaugen*, *la Mort d'Aase*, *la Danse des Elfes*, *Je t'aime*, *Le dernier printemps*, *Mélodies élégiaques*, etc. Elles ont gardé cependant je ne sais quoi de frais, de toujours neuf, de plaisant. C'est qu'à ces émotions moyennes, c'est qu'à cette sentimentalité à fleur de peau, il a su donner de l'accent, un accent charmant et mélancolique emprunté au langage populaire.

Grieg s'est toujours rendu compte des limites de son talent: "Des artistes comme Bach et Beethoven", écrit-il, "ont, sur les sommets, élevé des églises et des temples. J'ai voulu, comme dit Ibsen dans un de ses drames, bâtir pour les hommes des demeures où ils soient heureux et se sentent chez eux." Il n'a pas construit de maison, mais un petit pavillon, gracieux, confortable, élégant, aéré et chaud que parfument des touffes grisescentes de plantes sauvages.

Paul de STOECKLIN.

Le véritable artiste n'a point d'orgueil; il sait, hélas, que l'art n'a point de limites; il sent seulement obscurément combien il est éloigné du but et, tandis que d'autres peuvent être l'admirant, il déplore de ne pas être encore arrivé là-bas où un génie meilleur brille comme un soleil lointain.

BEETHOVEN.

LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE,
THÉÂTRE, MODE, MONDANITÉ

Chronique du temps passé

7 NOVEMBRE 1896 — En première page, une photo d'Alexandre Clerk, maître de chapelle à l'église du Gesù et professeur de chant.

Quelques nouvelles : Mme Albani et la troupe qui l'accompagne partiront de Liverpool pour le Canada le 25 courant, à bord du Vancouver. Ils débarqueront à Rimouski et se rendront à Halifax par l'Intercolonial. — M. Durieu, menacé de cécité, ne pourra se rendre en Europe pour engager des comédiens. Il n'y aura donc pas de troupe française cette saison. — Elections du chœur de Saint-Louis-de-France, à Montréal : président, Philias Lapierre ; vice-présidents, J.-O. Couture et J. Valeur ; secrétaire, J. Boutin — Elections à la société Chorale de la Cathédrale de Montréal : président, F. Sheridan ; vice-président, P.-Antoine des Troismaisons ; secrétaire, J.-A. Monette ; trésorier, L. Daoust ; directeur, Guillaume Couture ; organiste, Romain-Octave Pelletier. — Beau concert donné le 20 octobre à l'Association Hall, sous le patronage de Sir J.-A. Chapleau, par le jeune chanteur Joseph Saucier, qui, au même programme, a aussi dirigé un orchestre. On a aussi entendu Carl Walther, brillant violoniste, qui a interprété le Nocturne No 2 de Chopin ; et Mlle Jennie Hoyle, pianiste. Mlle Gabrielle Gérin-Lajoie y a remporté un beau succès personnel.

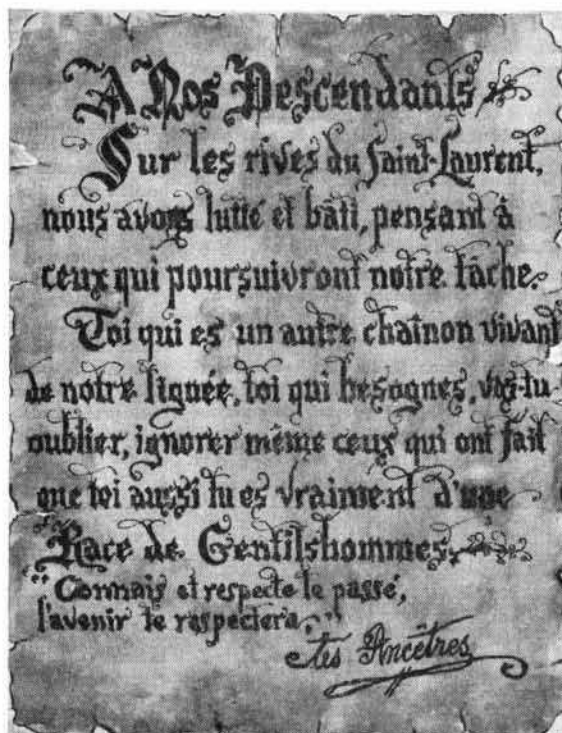
L'Album Musical : As-tu souffert ? As-tu pleuré ?, mezzo-soprano et basse, extrait de Mignon d'Ambroise Thomas. — Humoresque, de Grieg. — Imposons le piano, chanson de Jules Oudot.

21 NOVEMBRE 1896 — En première page, une photo de Mme U.-P. Boucher (née Normandin), soprano et pianiste, qui a été élève de Guillaume Couture et de Mme Vandiric-Essiani.

Quelques nouvelles : Le 22 novembre, à l'église Notre-Dame de Montréal, première audition d'une Messe composée par Achille Fortier ; cette Messe sera exécutée par un chœur de cent cinquante voix d'hommes et un orchestre de quarante instruments. Les soli seront chantés par MM. Comtois, Marchildon, McMahon, Saucier et Charbonneau, sous la direction du compositeur. — Louis Fréchette vient de terminer sa tragédie, *Véronica*, dédiée par Sarah Bernhardt. — Le 7 novembre, à Saint-Laurent, soirée de la Troupe Carmen, avec la chanteuse Emma Saint-Clair et le chanteur comique Thibaudau. — Un nouveau cercle dramatique vient d'être formé par Louis Labelle, Alphonse Hamel, L. Tanguay, Victor Dubreuil, David Brouillette, Albert Sabourin, Elzéar Hamel et Philéas Filion. — A l'Association Hall, a eu lieu un concert donné par Louise Clarke, cantatrice, Mlle Bengough, violoniste, et M. Joseph Saucier. — Mme Albani donnera le 7 décembre un grand concert à la salle Windsor, avec le concours de Mlle Beverly Robinson, mezzo-soprano, Braxton Smith, ténor, Limpriere Pringle, basse, Mlle Béatrice Longley, violoniste, et signor Armando Seppilli, chef d'orchestre. Albani fera ensuite une tournée au Canada et en Australie. — "Le chant et la vélocipédie sont deux occupations qui gagnent à être parallèlement exercées." Voilà ce qu'a démontré dans une conférence, à Londres, Mme Marian Veltrino, professeur de chant ; on ne sait pas si elle enseigne la bicyclette à celles qui ont de la voix ou si la bicyclette donne de la voix à celles qui n'en ont pas.

Dans l'Album Musical : Les deux grenadiers, chant et piano, par Robert Schumann. — En attendant, polka pour piano, par Isidore de Brandt. — L'encombrement, paroles de L. Xanrof, musique de Jean Varney.

QUI PEUT RESTER SOURD ? À L'APPEL DES ANCÊTRES ?



Y REpondre est chose facile...

... grâce aux incomparables dossiers de l'Institut Généalogique Drouin, dossiers qui, depuis un tiers de siècle, se complètent à même les innombrables et vénérables papiers jaunis de nos archives publiques et privées.

N'attendez plus pour posséder votre précieux album de généalogie familiale, monument de fierté et de courage.

Invitation est faite de vous enquérir des conditions raisonnables de

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN

4184 rue St-Denis — Montréal — LA. 8151

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal

Talbot
Ophthalmologist
Optometrist

PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

NINON VALLIN

(Suite de la page dix-neuf)

la ravissante expression du regard nous verse un souvenir inoubliable...

C'est de la terrasse en table d'orientation, de laquelle on admire les douces collines de la vallée du Gier, encore nimbées du rose d'un royal coucher de soleil, que nous écoutons tous les *Variations Symphoniques* de César Franck à deux pianos... ce sont elles qui clôtureront notre soirée dominicale, passée dans un climat lumineux, dans un bain d'harmonies... nourriture journalière de cette âme d'élite, qui jamais ne se lasse d'entendre le Génie inspiré des grands Maîtres.

Ninon Vallin a mis toute sa vie au service de l'Art, et les sommets qu'elle atteint aujourd'hui lui confèrent un nouveau titre de gloire.

Le nom de Ninon Vallin représente désormais le plus pur symbole de l'Art de notre chant français... et il demeurera l'orgueil de notre patrimoine national.

Voici mon travail terminé... et le départ sonne comme un glas dans mon cœur serré

soudain d'une indicible tristesse... jour gris... le temps lui-même si radieux jusqu'alors a brusquement changé... il pleut dans mon cœur comme il pleut sur la ville... hélas!... le beau rêve que je viens de vivre s'achève: je suis arrivée il y a huit jours, en dilettante, consciente pourtant de l'importance de mon travail, consciente aussi du grand honneur qui m'était dévolu... curieuse et intéressée de connaître la grande cantatrice pour laquelle j'ai une profonde admiration... mais... mais pendant ces huit jours, j'ai connu autre chose que la grande artiste, plus que l'admirable musicienne... j'ai connu son noble cœur... son merveilleux courage... son caractère franc, droit, sincère... son indulgente et rare bonté, autant de sentiments que l'on ne rencontre que par hasard en ce bas monde... et ma peine est infinie de m'arracher à cette adorable "Sauvagère" dans laquelle j'ai connu d'inoubliables heures... j'emporte cependant l'espoir d'un attachement solide, bien que nouveau, auquel je donnerai du plus profond de mon cœur le meilleur de mon dévouement, reconnaissante si notre grande Ninon Vallin veut bien l'accepter.

France MARTIS.

Les concerts Willis à CKAC

Sous la direction de M. Robert Paradis, les Concerts Willis ont repris leur saison, le dimanche 10 novembre, au poste CKAC.

L'artiste invitée, Mademoiselle Diane Mainville, élève des Révérendes Soeurs de Sainte-Anne, de Lachine, interpréta des oeuvres de Bach, Debussy et Jacques Ibert.

Les gagnants du tirage parmi les réponses au questionnaire sont:

Premier prix: M. Léon Ethier, 6762, rue Fabre, Montréal; deuxième: Mlle Bertha Brunelle, 7988, rue Drollet, Montréal; troisième: Mlle Isola Thibault, Dolbeau, Lac Saint-Jean. A ces prix en argent s'ajoutent deux abonnements d'un an au "Passe-Temps": Mlle Etienne Michaud, Saint-André de Kamouraska, et Mlle Reina Jetté, de Saint-Jacques, Comté de Montcalm.

Nos félicitations aux invités, à leurs professeurs, aux gagnants ainsi qu'à la Maison Willis.

CARNET PROFESSIONNEL

PIANO

ECOLE DE MUSIQUE DE VERDUN

Directrice: Mlle M.-Jeanne Fortier

3288 rue Joseph

Verdun

Tél.: Fltzroy 3491

Tél. CHerrier 7734

PAULINE PHANEUF, B.M.

Enseignement

Chant — Piano — Solfège

Accompagnatrice de concert

Studio: 1270 Visitation

Montréal

Tél. DOLLARD 1888

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de Piano

Classique et Populaire

6428 rue Bordeaux

Montréal

CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation

31 rue Cardinal

Ville-Saint-Laurent

BYwater 2129

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de Chant et Piano

Classique et Populaire

2075, rue Papineau

Montréal

Tél. Rés.: CHerrier 4377

Madame

ADELINA CZAPSKA

Professeur de Chant

3641 avenue Oxenden

PL. 6508

Accordeurs de Pianos



Accordeur agréé — Membre de la
Musicians' Guild of Montreal
Accordeur des pianos QUIDOZ
manufacturés à Sainte-Thérèse

2296, rue Panet - AMherst 5586
MONTREAL

(ou) MAGASIN DE MUSIQUE TURCOT
LA. 2111-12



Un hommage au talent de nos hommes et femmes célèbres et un encouragement à ceux qui suivront leurs traces.

Narrateur:

ALBERT DUQUESNE

Annoncesur:

ROGER BAULU

Vous êtes cordialement
invités à écouter
les émissions des

RADIO-CONCERTS CANADIENS

Orchestre de 45 musiciens

sous la direction de

JEAN DESLAURIERS

Chaque lundi soir de 9 h. à 9 h. 45

Poste CBF

et réseau français de Radio-Canada

MOLSON'S

Les belles lectures

BALLADES DE LA PETITE EXTRACE, par Alphonse Piché. Dix hors-texte d'Aline Piché. Aux Éditions Fernand Pilon, Montréal.

Clément Marchand a écrit, pour cet ouvrage, une belle préface. Parce qu'elle est la chanson du peuple, la poésie doit être simple, claire et, naturellement, musicale. Ces Ballades sont d'un poète authentique.

HERAULTS, album illustré, pour enfants, 75 cents. 128 pages. Fides, éditeur, Montréal.

Voici le troisième album de ces beaux contes illustrés en couleurs. Chaque album est relié. Espérons que cet illustré et d'autres de ce genre remplaceront vite les stupides "comics" d'origine américaine!

LE PREMIER ACCROC COUTE DEUX CENTS FRANCS, nouvelles par Elsa Triolet. Prix Goncourt 1944. \$1.75. Editions Mongin, Montréal.

Ce titre énigmatique reproduit le message en code secret qui annonçait le débarquement des Alliés en France. Ce sont des nouvelles de la Résistance, fortes, vivantes, émouvantes.

LE MYSTERE DES SAINTS INNOCENTS, par Charles Péguy. 240 pages. \$1.25. Editions Variétés, Montréal.

L'imagination du poète fut inspirée à la lecture d'une hymne consacrée aux enfants massacrés par Hérode à cause de l'Enfant-Dieu. Un ouvrage complet, d'une pensée profonde et simple.

LE CADEAU IDEAL

LES ARCHIVES DE FOLKLORE

recueil semestriel de traditions canadiennes

LES LEGENDES LES CROYANCES
LES MOEURS LES ARTS POPULAIRES
LES CONTES, LES CHANSONS
DU CANADA FRANÇAIS

Nombreux clichés et dessins

Le numéro, 204 pages : \$3.00. L'abonnement (2 nos) : \$5.00

DEMANDEZ NOS CATALOGUES



25 est, rue Saint-Jacques
MONTREAL 1 PL. 8335



Exercices d'articulation

Le L mouillé

Des signes du son dit "L mouillé". — Le son dit L mouillé est représenté non seulement par LL, comme dans "bille" mais encore : par ILL, dans paille, bataillon, etc.; par LH, dans Milhau, gentilhomme, etc.; par GL dans quelques mots d'origine italienne: Broglie, imbroglio, etc.; par IL, dans oeil, fenouil, etc.

L a le son mouillé dans les finales en ail, eil, euil, ieil, ueil, ouil: travail, vermeil, oeil, treuil, vieil, cercueil, fenouil. Et dans les mots terminés en il: babil, grésil, mil, péril. Cependant l'usage tend à faire entendre simplement L dans avril, babil, mil, péril. Mais on entend encore parfois avri, babi, péri.

E X E R C I C E S. — Lla, llé, lli, llo, llu, llou, lleu, llan, llin, llon, llun.

Paréil à la rouille, l'orgueil souille les meilleurs exploits. — Malheur aux familles dont les jeunes filles, pour toute industrie, s'habillent, babillent et se déshabillent, a dit un railleur. — Dans la bataille, parmi la mitraille, blessé aux entrailles, Xaintraillles raille les assaillants. — Jus de a treille, liqueur vermeille, que de merveilles tu éveillees dans nos esprits ensoleillés. — Grillons et papillons à millions grouillent et brillent dans nos sillons. — Sur le seuil, tout en deuil, feuille à feuille, elle recueille la dépouille de ces tilleuls.

I.-L. GONDAL.

UN CADEAU QUI PLAÎT 12 MOIS PAR ANNEE

- | | |
|--|---|
| 1. Plus de \$20 de chansons et musique. | 1. A tous ceux qui aiment la musique et le chant. |
| 2. La revue qui met de l'entrain au foyer. | 2. Aux musiciens, chanteurs amateurs et professionnels. |
| 3. Un cadeau qui est nouveau chaque mois. | 3. Aux professeurs de musique et aux étudiants. |

\$2.00 pour
12 mois

Revue musicale
Le Passe-Temps

627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2



Téléphone : AMherst 4488

Successeur de
Mme H. Etienne

CARO LAMOUREUX

FLEURISTE

Bouquets de Mariée
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)

ROSE PARENT LES VEDETTES EN JAQUETTES



Un remède infailible contre le spleen!!!

Petites et grandes manies de
nos vedettes de la Radio!

Préface de Jovette Bernier.

Dessins de Henri Letondal,
Albert Chartier et
Paul Dupuis.

192 pages de rire! \$1.00

EDITIONS LE VERSEAU
8352, de St-Vallier, Montréal

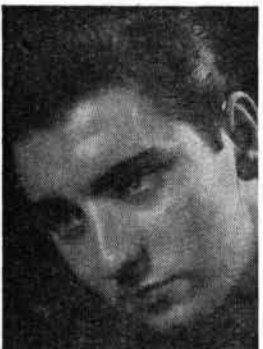
Echos et nouvelles



M. ALBERT-L. GAUCHER, correspondant du "Passe-Temps" aux Trois-Rivières. Chroniqueur musical adjoint au "Nouveliste", président de la chorale de la Cathédrale des Trois-Rivières (avec de bons poumons de ténor), membre de l'Orphéon et du Choeur mixte de cette ville, directeur de la Société de concerts "Les Rendez-vous artistiques", il s'étonne lui-même d'avoir assez de loisirs pour satisfaire sa passion du disque. Bach est son "dieu" de la musique.

publier aux éditions Fernand Pilon un volume de poésies portant le nom de "Ballades de la Petite Extrême". Les critiques sont unanimes à reconnaître en Piché un talent prometteur pour les lettres canadiennes. Les illustrations de cette oeuvre littéraire sont d'Aline Piché, soeur de l'auteur. Aline Piché, — signalons le cas en passant, — est professeur de ballet aux Trois-Rivières sous le vocable de "Studio Nikita".

La ville de La Tuque a aussi sa société de concerts faisant affaires avec les Community Concerts de New-York. John Carter, ténor, a inauguré la série.



JEAN-YVES LANDRY

MM. Alfred Champoux, réélu président; Albert Verrette, vice-président; Charles Boisvert, secrétaire-trésorier; Jean Carignan, assistant-secrétaire-trésorier; Arthur Richard, bibliothécaire; Charles Gagnon, conseiller.

Trois-Rivières — Renée Mazella du Metropolitan Opera House a inauguré la série de concerts des Rendez-Vous Artistiques le 9 octobre par un récital de chant fort appréciée de l'auditoire.

La campagne de réabonnement des Rendez-Vous Artistiques n'a pas été aussi heureuse que l'année précédente à cause de certaines divergences d'opinions sur le choix des artistes. On n'a pas jugé à propos d'engager un violoniste cette année. Il avait été fortement question de Milstein, mais son cachet était trop élevé et n'a pu rencontrer les faveurs des directeurs des Rendez-Vous. Notre Société de concerts a pris pour principe établi de ne pas payer plus de mille dollars pour un artiste. C'est la raison pour laquelle Milstein n'a pas été engagé parce que son impresario demandait un prix plus élevé. Pour la saison 1945-1946, les Rendez-Vous avaient enregistré un total de 936 abonnés contre 700 environ pour la présente saison.

Maurice Coux de Shawinigan a été réélu pour un huitième terme secrétaire-trésorier de l'Association Provinciale des Fanfares amateurs. Nos félicitations.

Le jeune ténor trifluvien, Alphonse Piché, membre de la Chorale de la Cathédrale, vient de

Jean-Yves Landry, basse chanteur, est entré au Conservatoire Provincial à Montréal pour y étudier le chant, la composition et l'orchestration. On fonde de grands espoirs sur ce jeune chanteur, qui a déjà manifesté jusqu'ici un beau talent. Landry est le fils du Dr Gratien Landry, basse émérite, très bien connu à Montréal. Jean-Yves Landry faisait partie, aux Trois-Rivières, du Choeur Mixte de M. Antonio Thompson, de la Philharmonie de la Salle, de l'Orchestre Symphonique et de la Chorale de la Cathédrale.

La Philharmonie de la Salle vient d'élire son nouveau bureau de direction pour l'année 1946-1947 :

A l'Union Musicale, Albert Ferschke a été réélu également président; Maurice Teasdale, vice-président; Henri Beaudreau, secrétaire; Georges Héroux, trésorier; Antoine Masse, auditeur; Jean Beaudreau, maître de salle; Maurice Duchesneau, Jérôme Trudel, Jacques Bellefeuille, Wilfrid Godin et Albert Dufresne, directeurs. Roland Guy devient bibliothécaire; René Gagnier, directeur musical, et Antonin Corbeil, son assistant.

L'Orchestre Symphonique s'est fait entendre dans un quatrième concert le douze novembre. Edwin Bélanger de Québec dirigeait au podium et Paul Doyon, l'éminent pianiste aveugle de la Métropole, était l'invité de circonstance. Ce fut un succès triomphal pour notre plus important corps musical.

Le 9 octobre dernier est décédé le tambour-major de l'Union Musicale: Georges Lemieux, après une longue maladie. Nos condoléances à la famille du défunt.

La pianiste virtuose grecque, Anna Xydís, s'est fait entendre dans un récital de piano le 7 novembre à l'Académie de la Salle et pour le 26 de ce mois, les Trifliviens auront le privilège d'entendre Louise Darios, mezzo-soprano, dans des chansons du folklore français.

Albert-L. GAUCHER.

Pianos usagés

REMIS
EN BON ETAT
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE de tout genre. Conditions de la Commission des Prix et du Commerce en temps de Guerre.



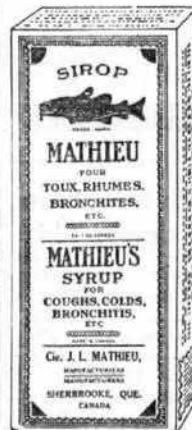
J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1

Téléphone: HA. 7359

● J'achète les pianos et les machines à coudre.

Lisez bien ceci



Débarrassez-vous en le disant, du picotement ou de l'irritation de la gorge, en prenant du Sirop MATHIEU de la manière suivante: Prenez une cuillerée à soupe de Sirop MATHIEU pur, et gardez-le dans votre bouche sans l'avaler pendant deux minutes, bien comptées à votre montre, ensuite avalez-le lentement, et votre malaise disparaîtra sûrement et rapidement, grâce au Sirop MATHIEU.

DITES-LE A VOS AMIS

LA FILLE DU SOLEIL

C'est dans un décor et une lumière d'un goût parfait que Carl Dubuc a présenté sa première oeuvre dramatique, *La Fille du Soleil*. Les principaux rôles ont été créés avec beaucoup d'aisance et de vérité par José Forgues, Guy Mauffette, Yvette Brind'amour, René Verne, Armand Lequet, Suzanne Avon, Jean-Louis Paris et Carl Dubuc.

Carl Dubuc, à 21 ans, a le mérite d'avoir écrit une légende en 4 actes dont l'inspiration est nettement canadienne. On peut chicaner sur quelques longueurs mais on ne niera pas à Carl Dubuc le sens de la composition dramatique. Il a choisi pour sa première pièce un genre difficile, où le merveilleux se mêle à l'humain, et il s'élève ainsi de beaucoup au-dessus des simples anecdotes que l'on voit trop souvent à la scène. Ce n'est pas parce que l'auteur est jeune qu'il faut le féliciter; il le mérite autant pour son oeuvre elle-même que pour sa mise en scène.

Jean Le Tourneux à Shawinigan le 28 novembre

Jean Le Tourneux, pianiste âgé de 11 ans seulement, sera l'artiste invité au concert annuel de l'Harmonie de l'École Supérieure de l'Immaculée-Conception, à Shawinigan.

Né le 23 mars 1935, Jean Le Tourneux montra dès l'âge de six ans, de remarquables dispositions pour le piano. Sa mère entreprit aussitôt de lui donner des notions musicales, que l'enfant assimila avec la plus grande facilité. En peu de temps, il pouvait seul apprendre de petits morceaux.

À l'âge de sept ans, Jean suivit les leçons de Sr Marie-Thérèse, des Servantes de Jésus-Marie, et, ensuite, de Mlle Fournier, de Québec. Depuis deux ans, son professeur est l'abbé Alphonse Tardif, du Collège de Lévis. L'abbé Tardif a formé un grand nombre d'excellents musiciens: Claude Lavoie, Jean Beaudet, etc.

Comme compositeur, Jean Le Tourneux témoigna aussi d'une étonnante précocité. À huit ans, il composa une valse, une marche et une romance. Et il a déjà dans ses cahiers d'autres oeuvres d'une belle inspiration: une mazurka, une fantaisie, des variations, plusieurs valse, et deux mouvements d'une sonate.

Ses auteurs préférés sont les grands classiques: Beethoven, Chopin, Mozart, Liszt, etc., ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser vivement aux modernes.

Jean Le Tourneux s'est déjà fait applaudir dans les principales villes du Québec, où il a toujours étonné et ravi ses auditoires. Son programme du 28 novembre, à Shawinigan, sera le suivant: *La Sonate Pathétique*, Beethoven; *Colliwog's Cake Walk*, Debussy; *Polonaise en La bémol*, Chopin; et *Fantaisie Impromptu*, Chopin.

Ce concert est sous la direction de M. Philippe Filion et du Rév. Frère Geoffroy.

En récital, à Montréal,

Lundi, 2 décembre

• Jussi BJOERLING

Ténor du Metropolitan

... De retour en Amérique! Cette voix d'or aux disques célèbres... Ténor aux principaux Opéras de l'Europe...

Billets: \$3.95, \$3.25, \$2.50, \$2.00 et \$1.50, par la poste ou à la SOCIÉTÉ CLASSIQUE, 4061 Mentana, Montréal, FR. 1101

EN RECITAL, JEUDI 28 NOVEMBRE

MARIAN

ANDERSON

CONTRALTO NOIRE

GYMNASE DU MCGILL, 475, ave des Pins O.

Billets: \$2.00, \$3.00, \$3.50 et \$4.00

taxes incluses. — En vente chez

ED. ARCHAMBAULT et chez HARTNEY

500 E., Ste-Catherine 1180 O., Ste-Catherine

Imprimeur: CANADIAN CONCERTS & ARTISTS

POUR ENTRETENIR CHEZ VOS ENFANTS LE GOUT DE LA MUSIQUE, DONNEZ-LEUR "LE PASSE-TEMPS". \$2. POUR 12 MOIS.

MUSIQUE pour PIANO

A QUATRE MAINS — Grand format

BOUTE-EN-TRAIN, galop	E. Ketterer . . .	\$0.75
CABALETTA	Théodore Lack . .	.80
A TOUTE VAPEUR, galop brillant	L. Gobbaerts . .	1.00
CLOCHETTES, galop brillant	Durand de Grau	1.20
DAMES DE SEVILLE, valse	C. Schubert . . .	1.00
DANSE DES BACCHANTES	Ch. Gounod . . .	1.00
DANSE DU DEMON, grand galop	Ed. Holst	1.00
FANFARE MILITAIRE	J. Ascher	1.50
FETE CHAMPENOISE, Mazurka	O. Lebierre75
GRAND GALOP DE CONCERT	E. Ketterer	1.00
JEUNESSE DOREE	S. Smith	1.00
OISEAUX DE PARADIS, valse	L. Streadbog . .	.75
OUVERTURE DE MARTHA	Flotow	1.00
REVEIL DU LION, LE, caprice	Antoine de Kontski	1.25
SECRET LOVE, gavotte	J. Resch75
ROSE ET BLANCHE, polka facile	E. Sengel35
MARCH OF THE PUPPETS	Sugarman90

En vente aux

EDITIONS DU PASSE-TEMPS, INC.

627 ouest, rue Dorchester,

MONTREAL 2

SATISFACTION



DEPUIS 1871



La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX Plateau 9526 QUÉBEC
1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE
MONTREAL



BEAUMANOIR

Un véritable musée d'artisanat
Venez le visiter
et y choisir vos cadeaux

PAUL GOUIN, directeur artistique

1498 OUEST, RUE SHERBROOKE (près Guy)

L'ART FRANÇAIS

présente les oeuvres nouvelles
du peintre breton

Marcel DUPOND

du 22 novembre au 7 décembre

370 ouest, rue Laurier, Montréal, CA. 6077

● Il y a toujours du nouveau à l'Art Français, la galerie d'art de la rue Laurier que dirige Monsieur Lange.

Arrivent en ce moment les premiers envois d'eaux-fortes de Paris, remarquables par leur variété et leur délicatesse, surtout les sujets d'intérieur, les fleurs et les scènes marines.

A l'exposition de René Richard, succédera celle d'un peintre breton qui séjourne au Canada en ce moment, Marcel Dupond. Monsieur Dupond arrive d'une randonnée en Gaspésie où il a brossé une série imposante de tableaux. Peintre renommé de la côte bretonne, il a pu traduire de façon saisissante les splendeurs de ce coin pittoresque de notre beau pays. L'Exposition Dupond, qui vaut d'être vue, aura lieu du 22 novembre au 7 décembre.

L'Art Français présente aussi une série de peintures des grands maîtres hollandais, et comme toujours les oeuvres d'artistes canadiens: Fortin, Masson, Richard, Constantineau, De Lall, Bouchard, Surrey et autres.

● C'est un ravissement complet que de visiter en ce moment Beaumanoir, rue Sherbrooke ouest, l'élégant comptoir d'art que dirige M. Paul Gouin. D'historiques pièces d'art, d'anciens mobiliers en pin voisinent avec les oeuvres d'artistes et d'artisans contemporains tant du Canada que des autres pays. Les personnes de goût y trouvent tout ce qu'elles désirent: des oeuvres de Bourgault, l'abbé Laurence, Chiodini, Dubé, Yvonne Bolduc, etc., de ravissantes toiles de lin, potiches, poteries, plaquettes, statuettes, Madones splendides, etc., etc.

Dans les importations, nous avons remarqué de délicats poudriers français, de fins mouchoirs brodés, des foulards de soie véritable, des poteries, porcelaines, lampes, bijoux.

POEME INEDIT

TRISTAN

Tristan, Isolda,
tragiques amants que Wagner immortalisa.
Passion foudroyante; ciel, enfer.
Torture exaltante, frénésie d'androgynat.
Tristan, Isolda,
ô conte sombre et merveilleux...
à faire dédaigner les cieux!

Dès que les dieux,
dans un de leurs jeux ténébreux,
eurent mêlé vos coupes,
vous ne fûtes plus que le couple
élu de la Fatalité,
dans l'immense dérouté
de vos âmes de loyauté.

Reposez...

Le bon roi vous a pardonné;
et le génie, par vous inspiré,
a donné au monde
cette musique unique
d'amour et de mort transfigurée.
Du "vortex chaotique" où vous plongea
le plus frénétique des élans,
sortirent des accents,
si troublants dans leur sublimité,
que les ondes sonores — miraculeusement —
nous ont entraînés
hors la Musique, dans l'élémental,
là où le Moi banal
se fond et se confond,
redevenant cosmique.

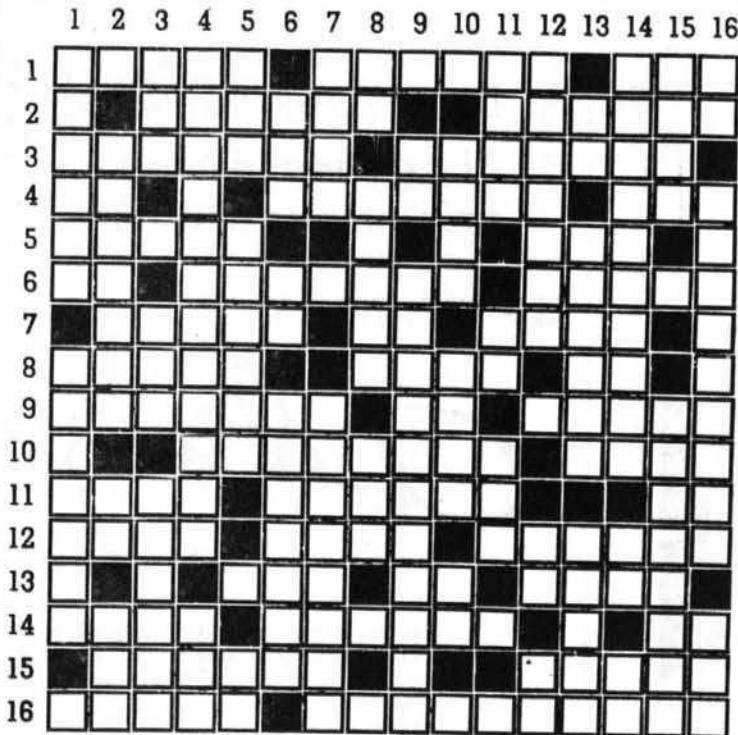
Liebes — Tod d'Isolda
que Tristan n'entendit pas.
Chant d'extase inégalé
(quelle phrase peut vous suggérer?)
où la technique titanique
de Wagner
d'impossible halètement nous brise les nerfs
Enivrement atteignant ce paroxysme
de l'éclatement dans le Néant.
L'âme toute y sombre
avec le naufrage du Monde,
et rejoint au fond des âges,
l'âme d'élection,
pour la grande fusion
dans le Tout divin.

Fête sublime de la vie.
Apothéose. Folie.
Joie exorbitée. Douleur. Volupté.
Anéantissement. Léthé.
Retour à l'Univers.

Ciel d'enfer!
ô Tristan de Wagner.

Annette DECARIE.

Mots croisés du Passe-Temps



PROBLEME No 13

HORIZONTALEMENT : 1.—Eminent organiste français, qui récemment donna un concert à Montréal et à Québec. — Nom de famille d'une grande cantatrice française. — Tambour de basque des pays musulmans.

1.—Genre d'acariens qui vivent sur les plantes. — Se dit d'une langue latine.

2.—Auteur du *Barbier de Séville*. — Fleuve de l'Anatolie.

4.—Initiales d'Isaac Casaubon. — Colonne élevée à Rome en l'honneur de Trajan. — Abréviation de Est Sud Est.

5.—Espace qui, au milieu du désert, offre de la végétation. — Certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix.

6.—Initiales d'un illustre pianiste russe, auteur d'une *Rapsodie sur un thème de Paganini*. — Genre de rubiacées des régions tempérées. — Nom de mammifères édentés.

7.—Pays de l'Ancienne Asie Mineure. — Initiales d'Ernest Bersot, moraliste français. — Titre d'un roman de Chateaubriand.

8.—Années, en latin. — Premier mot d'une liqueur contenant du gin. — Abréviation de nouvelle lune.

9.—Originaire de la Gaule. — Initiales d'un compositeur italien, auteur de *Carnaval romain*, *Fontaines de Rome*, etc. — Violation de la loi.

10.—Synonyme de antisémite. — Signifie demi.

11.—Cours d'eau temporaires au Sahara. — Barbares originaires de la région entre la mer d'Azov et le Caucase. — Fleuve d'Italie.

12.—Choisi avec soin. — Deux fois les initiales d'un éminent chef d'orchestre américain. Son prénom: Léopold. — Cépage très répandu dans les vignobles du Midi de la France.

13.—Fille aînée de Laban. — Note de musique. — Personnage biblique, esclave d'Abraham.

14.—Adjectif possessif de la 3e personne. — Jeune pommier venu de graine et qui est ultérieurement greffé. — Symbole du thallium.

15.—Pluie fine et froide. — Prénom féminin.

16.—Parties courbées en arc, par lesquelles on prend des vases, des paniers. — Fêtes en l'honneur de Saturne.

VERTICALEMENT : 1.—Chanteuse qui vient de présenter à Montréal la chanson française à travers les siècles. — Lépidoptère du groupe des noctuelles.

2.—Petit instrument de musique à vent, en terre cuite ou en métal. — Ville de Chaldée. — Mot arabe signifiant fils.

3.—Adverbe de négation. — Organisation des Nations Unies. — Oiseaux palmipèdes, genre canard.

4.—Chant orné de roulades, comme celui du rossignol. — Masse de vapeur suspendue dans les airs.

5.—Trois voyelles. — Une des quatre divisions de l'année. — Initiales d'un compositeur canadien dont "Le Passe-Temps" publiera bientôt une oeuvre inédite.

6.—Abréviation d'un explosif. — Isidore Exelmans, maréchal de France. — Originaire d'Italie.

7.—Fourrure blanche et grise du petit gris. — Traces que laissent les navires en fendant l'eau.

8.—Initiales du plus grand chef d'orchestre en Amérique. — Chef lieu d'arrondissement des Bouches du Rhône. — Pièce de bois ou de fer perpendiculaire à la vergée de l'ancre.

Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

LA Cie CANADA DRUG, MONTREAL

9.—Initiales d'un artiste de la radio, né en France. — Qui éblouit.

10.—Est, en anglais. — Câble auquel est attachée la bouée d'une ancre. — Voyelles jumelles.

11.—Nom que porte aussi la Perse. — Note de musique. — Abréviation qui en pharmacie veut dire: Faites selon les règles de l'art.

12.—Nom de famille d'un juge montréalais. — Nom du Soleil chez les Egyptiens. — Initiales d'un écrivain anglais, auteur de nombreuses biographies de musiciens.

13.—Initiales de l'auteur de "La madone des sleepings", etc. — Forme grecisée du nom du dieu poisson chez les Chaldéens. — Aprouva.

14.—Danse vive du midi de l'Italie. — Adjectif possessif. — Abréviation de Non licet.

15.—Personnes entêtées, butées. — Chose provenant des pays étrangers.

16.—Note de musique. — Savoir étendu. — Article simple des yeux genres.

SOLUTION DU PROBLEME No 12

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	P	A	S	S	E	T	E	M	P	S	RE	I	N	E		
2	A	A	A	L	A	R	I	C	D	E	C	R	E	T		
3	S	A	B	E	L	R	E	C	L	U	S					
4	S	A	B	I	N	E	A	E	V	O	U	N	A			
5	E	A	R	C	S	B	A	N	I	S	O	R				
6	P	A	R	H	A	E	I	Z	Z	E	L	F	E			
7	I	C	I	O	C	U	L	I	E	R	I	F	S			
8	E	L	M	I	S	M	I	R	O	O	R	E				
9	D	I	N	B	A	S	C	U	L	E	U	N	E			
10	N	A	U	D	E	T	O	V	A	L	E	B	N			
11	S	I	L	S	A	I	N	E	L	A	B	A	T			
12	A	Q	U	I	L	A	T	R	U	E	R	C	R			
13	B	U	N	I	C	H	A	T	C	L	H	A				
14	R	E	C	E	L	E	L	O	U	C	H	O	N	V		
15	A	O	A	S	I	R	L	M	A	R	E					
16	N	E	R	F	S	R	E	N	E	E	B	I	S			

Parfums de France



Entre tous un nom brille
WORTH

WORTH . . . aux créations évocatrices
des chevauchées au pays des rêves . . .
Est-il des noms plus grisants que

R E Q U E T E
J E R E V I E N S
I M P R U D E N C E
D A N S L A N U I T

WORTH — Le cadeau qui plaît entre tous
Dans les établissements de premier ordre

DE RETOUR DE PARIS
Madame Farjon
présente en exclusivité

LES CREATIONS

Clubigny

ROBES · LINGERIES

Madame FARJON — Hôtel de la Salle
1250 rue DRUMMOND — PL. 6583 — MA. 3221

Présentation des dernières Modes de Paris
dans l'élégante revue

L'OFFICIEL

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

Chez les libraires spécialisés: \$3.00 l'exemplaire
Abonnement annuel: \$12.50 (6 numéros)
Canada et Mexique: \$14.00 (argent américain)

CLAVEL PUBLICATIONS, 610 Fifth Ave., New York 20, N. Y.

SI CE N'EST DÉJÀ FAIT...

...Abonnez-vous à la Revue de la Pensée Française. Vous y trouverez chaque mois des chroniques historiques et artistiques, des textes ignorés, des curiosités littéraires, des biographies, des pages religieuses, des récits humoristiques... Ses pages anthologiques font de la Revue de la Pensée Française une véritable bibliothèque que vous pouvez mettre dans votre poche.

REVUE DE LA PENSÉE FRANÇAISE
58 West 57th Street, New York 19, N. Y.

Abonnements — Etats-Unis \$3.00 par an
Canada \$ U. S. 3.50 par an
Autres pays \$ U. S. 4.00 par an

Art et Beauté

PAUL BEAU, forgeron d'art

En 1916, un incendie d'origine mystérieuse détruisait entièrement l'édifice central du Parlement fédéral, à Ottawa, sauf la magnifique bibliothèque octogonale. Comme on le sait, c'est Lord Sydenham, gouverneur général du Canada, qui avait recommandé Bytown (rebaptisé Ottawa) comme siège du gouvernement fédéral. Auparavant députés et sénateurs avaient pérégriné de Québec à Montréal, puis de Kingston à Toronto. Cet édifice de style gothique italien était en pierre de la vallée d'Ottawa. Chose curieuse, ces roches — que les géologues appellent grès de Potsdam — sont les plus anciennes qui contiennent des fossiles. Elles remontent donc aux premiers âges de la Terre, avant même l'apparition de notre pauvre humanité.

Malgré les complications issues de la guerre, on se mit aussitôt à la tâche de reconstruire. Et le loyalisme le plus étroit imposa évidemment le gothique "à la Westminster", sans songer que ce foyer du parlementarisme, construit dans les siècles passés, n'est pas le dernier cri du confort. Cela explique sans doute l'acoustique pitoyable des deux Chambres.

Cela n'empêche pas, au contraire, notre Parlement central d'avoir belle allure et de contenir des œuvres d'une haute valeur artistique. Entre autres, les travaux de fer forgé par un grand artiste de chez nous : Paul Beau.

Dans son ouvrage *The Charm of Ottawa*, Blodwen Davies écrit : "The iron grill work over the doors and windows and in the fireplace furniture is well worth particular attention. It is from the studios of a Canadian iron worker, Paul Beau, who has done very fine things in this medium."

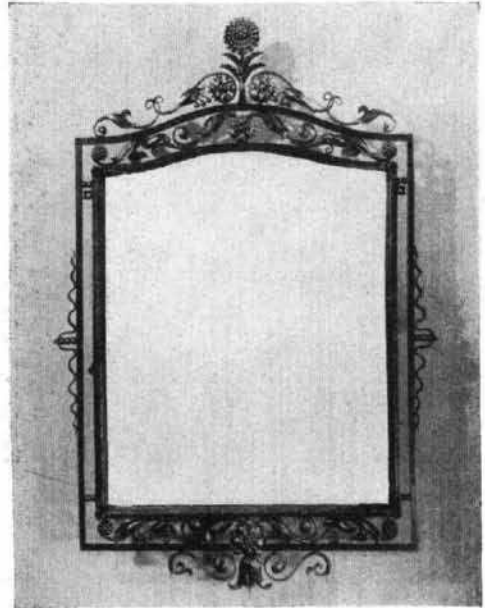
M. Paul Beau, forgeron d'art. Comme trop souvent, ce nom d'un de nos plus authentiques artistes est mieux connu des Canadiens anglophones que des Canadiens français. C'est qu'on se laisse éblouir par les faiseurs d'ici et autres lieux. Combien d'églises catholiques, par exemple, ont su utiliser le "haut savoir" du maître Paul Beau ? ...

Paul Beau fut d'abord antiquaire, un antiquaire qui recherchait plus les belles pièces que les clients. Il s'occupait en outre de réparation des objets d'art. Puis, peu à peu, il se livra lui-même à la fabrication, et d'abord des objets en cuivre. Il visitait les musées, les collections particulières.

(Suite à la page trente-deux)



Quelques exemples des magnifiques travaux de fer forgé, œuvres du maître PAUL BEAU : Une table-console d'une élégance parfaite ; un cadre de miroir où le fer apparaît d'une étonnante légèreté ; et le Grand Sceau du Canada, qui sert à authentifier les documents législatifs du Parlement.



#



Modes de Paris

AGNES DRECOLL

BRUYERE



AGNES DRECOLL



JEANNE LANVIN



BRUYERE



JEAN DESSES

•
V
E
N
I
S
E
•

C'EST après une éclipse de plusieurs années que la somptueuse dentelle de Venise fait une rentrée sensationnelle, et nombreuses sont les maisons qui ornent leurs plus belles créations de cette aristocratique dentelle. La sobriété des tissus sombres se trouve rehaussée par l'éclat de ces ajours hautement décoratifs et distingués.

AGNES DRECOLL a joliment garni le haut des manches d'une robe de velours bleu nuit.

JEANNE LANVIN a placé sur une robe en crêpe bleu marine un col et des poignets de toile et de dentelle de Venise.

BRUYERE a donné une allure fort jeune à une robe de dîner en crêpe noir, en la garnissant de petites manches et encolure bordée de Venise.

Et voici une création JEAN DESSES... une robe en faille noire avec jupe montée à la taille sur un entre-deux de Venise et un empiècement au corsage.



UNE allure très jeune caractérise cette ravissante robe de lainage pied de poule brun et blanc de Labbey, garni en cuir et boutons dorés. C'est une conception de Carven. La coupe en est étudiée et remarquable.



ET voilà deux intéressants chapeaux. *Hélène CORBETT* nous présente ici un gracieux canotier de feutre bleu et jersey tandis que *Jane ROGER* a créé un ravissant turban de velours rayé Tête de nègre.

ILLUSTRATIONS: L'OFFICIEL DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

DU GOUT DANS LE CHOIX DES PARFUMS

Comme dans l'art et le goût, il existe une Mode dans le domaine des parfums. L'on ne tolérerait plus les senteurs qui ont parfumé la jeunesse de nos grands-mères. Délicate besogne que le choix judicieux des parfums. Il faut d'abord trouver celui qui convient à votre personnalité, à votre épiderme. Ensuite le parfum qui convient aux jeunes ne convient plus aux moins jeunes... d'où erreur que de s'obstiner à porter toujours la même parfum. C'est à peu près aussi grave que si vous portiez toujours la même robe...

Le choix de l'élégante moderne s'avère facile, grâce aux maîtres-parfumeurs renommés, tels WORTH, dont les créations sont désormais disponibles au Canada dans les établissements de premier ordre. Les Parfums WORTH se présentent sous des noms évocateurs et grisants au cœur féminin... *Imprudence... Je Reviens... Requête... Dans la Nuit.*

Il est des fleurs dont le nom seul suscite des visions de mystère et de légende... noms romantiques... que les parfumeurs réservent aux créations dont ils sont les plus fiers. Chénard est fier de *Tulipe Noire*... vous aussi le serez dès les premières effluves.

L'OFFICIEL DE LA MODE DE PARIS

Lors de l'inauguration du Théâtre de la Mode à New-York, le printemps dernier, M. R. Impellitteri, président du Conseil Municipal, parlant au nom du Maire de New-York, a dit des mots révélateurs : "Je ne sais pas exactement pour quelles raisons, mais le fait demeure, que nous, Américains, regardons et continuerons toujours à regarder vers la France lorsqu'il s'agit de Modes". Hommage et confiance au génie créateur français, génie qui s'exprime avec un élan, une puissance accrue chaque jour, une volonté farouche et ténace de demeurer ce qu'il est, l'incomparable Génie français.

Quoi qu'on dise et qu'on fasse, de toutes les cultures, c'est encore la culture française, la vraie, qui demeure notre guide le plus sûr, notre source d'inspiration la plus vive dans notre recherche du Beau.

Il faut voir les incomparables créations artistiques françaises qui arrivent journellement pour s'en convaincre et s'enthousiasmer.

Dans les domaines de la Mode, de l'objet d'Art, du Parfum, pour ne parler que de ceux-ci, la France est le symbole de la perfection.

Et pour nous du Canada français, elle dispense généreusement les fruits de son savoir et de son esprit : littérature, musique, art, etc.

Aujourd'hui, nous voulons signaler à nos lectrices, et même à nos lecteurs, une revue artistique de haute tenue : *L'Officiel de la Couture et de la Mode de Paris*, laquelle est consacrée, comme son nom l'indique bien, du domaine de la Mode. C'est une revue que devraient se procurer toutes les élégantes ; elles trouveront l'inspiration désirée et un profond plaisir en la parcourant.

Monsieur Pierre Clavel, des Publications Clavel, de New-York, s'est donné pour mission de répandre *L'Officiel* en Amérique, et il convient de le féliciter pour son initiative et son activité débordante.

On trouvera dans une autre colonne les conditions d'abonnement et l'adresse du bureau de New-York de *L'Officiel*.

"Le Passe-Temps" a conclu des arrangements pour la reproduction régulière d'illustrations de *L'Officiel*, mais ce n'est là qu'un petit avant-goût de cette publication qui fait honneur et à l'Édition et à la Mode françaises.

Tout ce qui est joli et nouveau en
MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770-3772, rue Saint-Denis, MONTREAL

Prix : Canada : 12c par an — États-Unis : 25c par an.

PAUL BEAU, FORGERON D'ART

(Suite de la page vingt-neuf)

Ce fut un peu le hasard qui l'amena à devenir forgeron d'art. Un architecte lui demanda des dessins décoratifs pour des motifs en fer forgé. Paul Beau se mit à l'oeuvre et en très peu de temps la technique de cet art difficile n'avait plus de secret pour lui.

"Depuis 1940, nous explique Paul Beau, le travail a marché au ralenti, faute de fer suédois, le plus malléable qui existe. C'est un fer fait au charbon de bois, très bien épuré, ne contenant aucune paille."

Les nombreux travaux d'art qu'il a exécutés pour le Parlement fédéral ont étendu sa renommée à toute l'Amérique... sauf la province de Québec. Les experts reconnaissent que les forgerons d'art européens n'eussent pu faire mieux. Paul Beau a en outre forgé des grilles, chenets et autres articles de fer ornemental pour des maisons d'habitation, pour des églises protestantes, etc.

Nous oublions de dire que Paul Beau, tout en exerçant son difficile métier d'antiquaire, a collectionné pour son plaisir les vieilles choses : serrures, clés, montres, horloges, etc. Une partie de cette très riche collection est maintenant à la Galerie des Arts, à l'Université McGill ou chez les collectionneurs. On y trouve des couteaux qui remontent à Henri IV, des clés du Moyen-Âge jusqu'au 18e siècle, des horloges en or patiné, etc.

"Si vous êtes Gourmet, venez à toute heure"
"Si vous êtes Gourmand, venez à bonne heure"

RONCARELLI
CAFÉ-RESTAURANT
VINS — BIERES — LIQUEURS

1429 rue CRESCENT
TEL. : MA. 7049 — BE. 0660



PROPOS DE LA TABLE

Le chocolat était le breuvage favori des Aztèques, avant la découverte de l'Amérique par Cortez, et avant le massacre des mêmes Aztèques par le même Cortez.

Après le lait, les oeufs sont l'aliment le plus employé dans le monde.

La couleur et la saveur des corps gras n'indiquent en aucune façon leur valeur nutritive.

Le homard peut peser jusqu'à dix-sept livres.

Tous les peuples boivent-ils le lait de vache? Les Bédouins du désert africain boivent le lait de chamelle; pour plusieurs peuples des Balkans, c'est le lait de la moutonne; les Lapons n'ont que le lait du renne; en Suisse, on a le lait de chèvre; en Syrie, c'est le lait de l'ânesse sauvage.

Avant le 16^e siècle, la banane s'appelait "pomme du Paradis" ou "figue d'Adam". Le mot "banane" viendrait du nom d'une tribu africaine.

Par décret de l'Electeur Frédéric de Prusse, en 1651, il fut interdit de manger l'un quelconque des fruits et légumes dont fait mention la Bible.

Au 14^e siècle, les peuples mexicains se servaient des fèves de cacao comme unités monétaires. La plus petite unité était de 20 fèves. Puis venaient le tzontle de 400 fèves, et le xiquipilli de 20 tzontles.

La plus grosse noix est la "double noix de coco" qui pèse au moins 40 livres et met 10 ans à mûrir.

Des savants fort savants mais fort peu gastronomes ont réussi à fabriquer des tranches de "boeuf" au moyen des ingrédients suivants: sucre, ammoniac, fer, phosphore, sulphur et eau. Bon appétit!

Santos est, au Brésil, le grand port d'exportation du café. Ce produit y est si abondant que l'odeur s'en fait sentir jusqu'à cent milles en mer.

Lorsque vous mangez
en ville allez chez

Murray's
LUNCH RESTAURANT

CUISINE SOIGNEE

8 Restaurants à Montréal



**RESTAURANT
DISTINGUÉ**

CUISINE SOIGNEE
VINS — BIERES — LIQUEURS

1490 rue Drummond
Montréal — PL. 6345

Tout le monde en parle

BIFTECK toujours à point et
servi de façon appétissante

RYBY FOOD'S

Spectacle chaque soir dans la salle du haut

7815 Boul. Décarie. Téléphone: ATLantic 0638

Drury's
RESTAURANT, LIMITEE
Etabli 1888
MA. 6119
1082 rue Osborne
LEO DANDURAND,
President.

Café Martin

LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANCAIS
AU CANADA

1521, RUE MOUNTAIN

Leo Dandurand 1912-1917

T'AS PAS?



BRASSERIE **BLACK HORSE** DAWES 6-23 WF